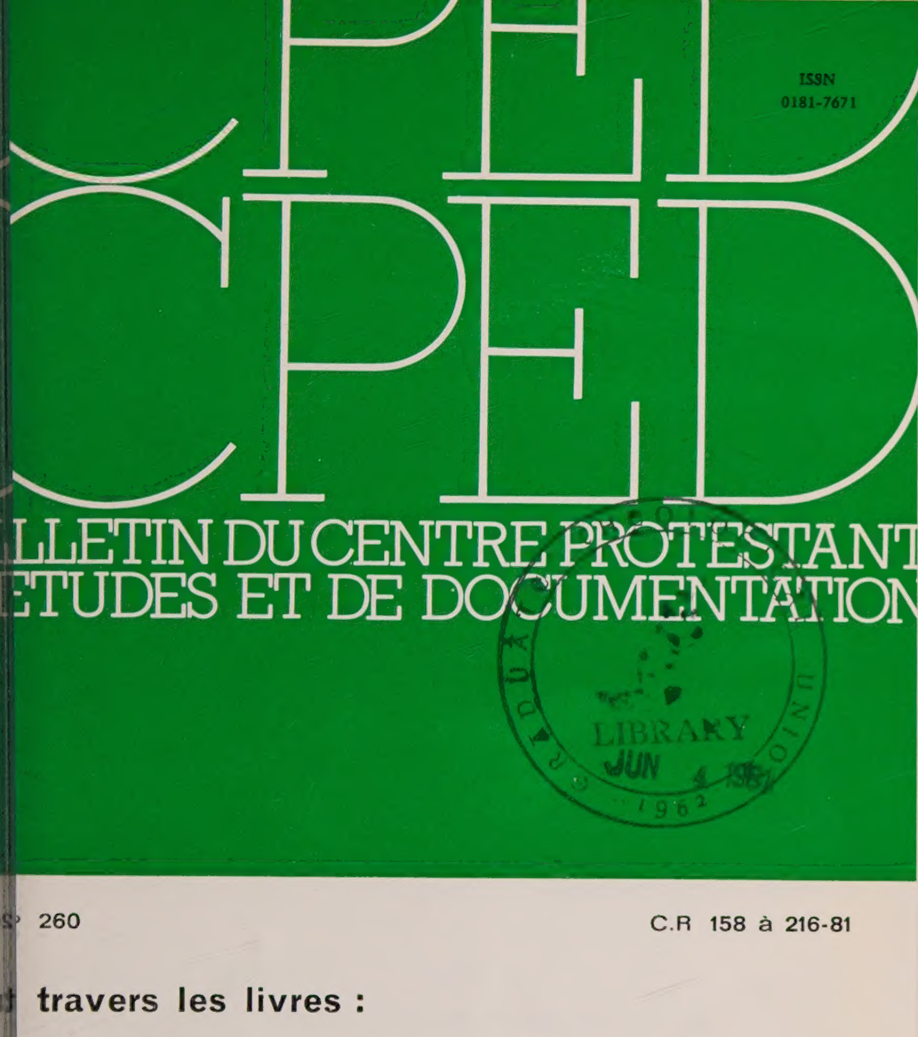


260 C.R 158 à 216-81

travers les livres :

ÉCONOMIE - PAUVRETÉ - TRAVAIL

OCUMENT : Recherches interdisciplinaires sur les rapports : orthodoxie/hérésie

VRIL 1981 Ce numéro : 12 F

CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATIO
8, Villa du Parc Montsouris — 75014 PARIS
Tél. : 589.55.79 — C.C.P. Paris 1384.04 V
AVRIL 19

Quelques notes à propos de la bibliothèqu et de la documentation

---

Usagers

Ils sont de trois catégories :

— ceux qui travaillent sur un sujet et demandent au centre une bibli graphie ou une aide quelconque (par exemple un renseignement sur u point de détail précis). Ils peuvent être envoyés par une autre bibli thèque (IPT, Catho, etc...) ;

— ceux dont l'intérêt a été éveillé par le bulletin bibliographique désirent réfléchir sur un thème traité dans les feuilles vertes ou signa par le compte rendu d'un livre ;

— ceux qui viennent un peu au hasard, sans connaître ni la bibli thèque, ni le centre, et sont heureux d'y trouver les services mis à le disposition.

Sources documentaires

au nombre de trois :

— *les livres*

peuvent être divisés en deux catégories :

— livres de base

— livres d'actualité

— *les revues*

L'intérêt essentiel des revues est qu'elles sont d'actualité et font point sur l'état de la recherche en cours.

De plus certains articles de synthèse offrent les différents points vue sur un même sujet.

La bibliothèque du C.P.E.D. rend un service peu habituel : le p des revues même les plus récentes.

(Suite page 1

Nouvelles du Centre

Voici les renseignements que certains d'entre vous demandaient, sur le nctionnement du service de documentation et celui de la bibliothèque nsultation-prêt). Nous rappellerons de temps en temps les heures d'ouver-e et les conditions de prêt.

Pour le mois écoulé, la somme reçue en réponse à notre appel financier de : 2.375 F. La souscription reste donc ouverte !

Par ailleurs, nous avons reçu de vous 81 noms et adresses d'amis pour e diffusion gratuite du Bulletin, et nous comptons 8 nouveaux abonnés : qui nous permet de maintenir notre tirage. Merci de votre collaboration ntinue !

Nous nous préparons maintenant pour le Rassemblement Protestant doit avoir lieu les 23 et 24 mai prochain (14 h - 23 h et 9 h - 18 h) Grand Hall de la Pinède du Parc Floral de Paris (métro Château de ncennes). Venez nombreux nous rendre visite, nous aurons un stand si attrayant que possible, avec jeux de lecture, palmarès des livres récents, à la demande, quelques « livres-débats ».

Enfin, les « feuilles vertes » de ce mois vous invitent à une semaine in-disciplinaire, du 18 au 22 mai 81 à la Faculté de Théologie de Paris, sur rapports orthodoxie-hérésie. Que ces invitations pour des dates rappro-es ne vous découragent pas de répondre à l'une ou à l'autre, sinon aux x.

SOMMAIRE

A travers les Livres.

Bible - Milieu - Théologie

Josy EISENBERG et Armand ABECASSIS. 158

ET DIEU CREA EVE. A Bible ouverte II, 1979, 364 pages.

159

MOI, LE GARDIEN DE MON FRERE ? A Bible ouverte III, 1980, pages.

Paris, *Albin-Michel*, coll. « Présences du judaïsme ».

Le premier tome « A Bible ouverte » a déjà été présenté dans ce Bu tin, et l'émission télévisée de J. E. et A. A. est assez connue pour dispe d'une longue présentation. On retrouvera dans ces deux volumes les qua pédagogiques des auteurs qui dialoguent en se complétant, et soutien l'intérêt du lecteur comme des auditeurs par le choix astucieux qu'ils sa faire dans l'immense masse des commentaires rabbiniques de la Bible.

Le plus souvent, c'est en développant les éléments susceptibles d'ac cher le lecteur moderne, parce qu'ils expriment les réponses éthique spirituelles de la tradition juive, dont ils montrent la pertinence touj actuelle. De temps à autre, non sans humour, c'est en éveillant la sur amusée devant le questionnement inattendu que d'anciens maîtres ont faire subir au texte biblique, et à ses silences ! Le propos témoigne touj d'une liberté très caractéristique de juxtaposer des lectures « plurielle voire contradictoires.

Sur quelques points fondamentaux, le lecteur chrétien appréciera tonnantes convergences avec une interprétation critique très moderne récits symboliques des premiers chapitres de la Genèse : par exempl pertinent passage d'une lecture archéologique à une lecture eschatologi « Le paradis n'est pas un lieu d'où nous sommes issus, mais auquel sommes promis »...

Ch. L'EPLATTENIER.

M.E. BOISMARD, A. LAMOUILLE. 16

LA VIE DES EVANGILES. Initiation à la critique des textes.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Initiations », 1980, 120 pages.

Comme le reconnaissent les auteurs dans leur avant-propos, il s'agit précisément d'une initiation à UNE méthode de critique textuelle. Il

lus nécessaire de vanter la compétence des auteurs de la Synopse en Fran-ais des Quatre Evangiles. Ils nous en offrent ici une excellente et très ccessible introduction.

La première partie, très pédagogique, nous présente les « clefs » de la itique littéraire : huit pistes de recherche pour s'aiguiser l'œil, rendre sa ouveauté au texte et accumuler remarques et questions alléchantes.

La deuxième partie montre par l'exemple comment un exégète accom-i articule ces remarques et ces questions de manière pertinente. La clarté la lisibilité du propos nous feraient presque oublier que l'exégèse historico-itique est un travail long et souvent fastidieux, que la théorie des sources t d'une grande complexité et qu'une étude biblique menée selon cette éthode peut difficilement être autre chose qu'une leçon. Elle est ici ma-strale. On glane au passage de précieuses et élémentaires informations con-rnant les communautés au sein desquelles les textes ont pris forme. De ombreuses notes en bas de page font référence à des ouvrages de base qui mplèteront utilement la bibliothèque de l'apprenti exégète.

La conclusion reprend les questions de l'avant-propos dans un plai-yer en faveur de la méthode « historico-critique » qui en rappelle à la is les impasses et les acquis incontestables tout en reconnaissant la validité s méthodes structurales ou « synchroniques ».

Un ouvrage de base.

R. Bennahmias.

---

iarles Paliard. **161-81**

RE L'ECRITURE, ECOUTER LA PAROLE. La parabole de l'économe infidèle.

ris, *Le Cerf*, coll. « Lire la Bible », 1980, 160 pages.

Je ne puis signaler qu'avec sympathie ce petit ouvrage, tant il est proche s méthodes que j'essaie moi-même de pratiquer comme animateur bibli-e...

Partant d'un texte court et réputé difficile, il en propose plusieurs lec-es successives : la parabole isolée, la parabole éclairée par son contexte oche (ce qui précède et suit immédiatement) enfin le texte replacé dans contexte large : la grande section lucanienne du voyage vers Jérusalem. uteur raconte à la première personne les étapes de sa recherche et de découvertes : c'est vivant, même si le procédé peut parfois agacer par un de complaisance ou de délayage. Mais l'intention est pédagogique et met au lecteur de suivre très facilement la démarche.

Au niveau des résultats présentés, je discuterais la structuration pro-sée pour la grande séquence de Luc 9/51 à 19/45 : les critères en sont is et la reconstruction bien complexe. La distinction d'un voyage « spi-iel » suivi d'un voyage « géographique » me semble mal fondée... Mais n'est pas aux résultats discutables de l'interprétation que cet essai doit apprécié : c'est plutôt, à mon sens, pour l'effort réussi de prendre le teur par la main et de lui apprendre à lire un texte biblique ; je pense

à ceux que risque de rebuter la présentation trop souvent abstraite d'outi
d'analyse, qui paraissent alors difficiles à mettre en œuvre par les no
spécialistes. Il est ici démontré par l'exemple qu'une lecture intelligente
constructive est à la portée de tous, pour peu qu'on soit décidé à dépass
une lecture superficielle et à faire travailler le texte, et son contexte,
partir des questions que lui-même oblige à se poser...

En conclusion, s'inspirant ouvertement de P. Ricœur, l'a. propose u
réflexion plus générale sur le passage de cette lecture à l'écoute de la Paro
En annexe, des réflexions critiques fort pertinentes, à l'intention des le
teurs comme des éditeurs de la Bible, sur les fonctions et les pièges d
découpages, sous-titrages et notes diverses.

Ch. L'EPLATTENIER.

Robert POUSSEUR et Jacques TEISSIER. **162-**

LES COMBATS DE DIEU DANS L'HISTOIRE DES HOMMES.

Paris, *Editions Ouvrières,* 1980, 232 pages.

Préfacé par J. Guillet, illustré par l'artiste-graveur Végé, le livre
R. Pousseur et J. Teissier sur « Les combats de Dieu dans l'histoire
hommes » constitue une excellente initiation à l'Ancien Testament. Le pro
d'ouverture pour « grand public » n'enferme pas l'ouvrage dans la vulga
sation, mais lui donne au contraire une accentuation actualisante. Les gran
figures de l'A.T. sont situées avec simplicité mais exactitude dans le conte
historique et débouchent sur une actualisation imaginative.

C'est ainsi que nous sommes entraînés « sur les pas » d'Abraham,
Moïse, d'Elie, qui « Avec leur Dieu, apprenaient à aimer la terre » — c
le titre de la première partie du livre, et sur ceux d'Isaïe, de Jérém
d'Ezéchiel, du Deuxième et du Troisième Isaïe, qui « En recréant l
terre dans la justice, revenaient à Dieu » — c'est le titre de sa deuxiè
partie.

A la fin de l'ouvrage, quelques cartes situent les combats de
témoins dans l'histoire et la géographie des hommes de ce temps.

G. TOURNE.

163

L'ART DE VIVRE SELON DIEU. Concordance thématique du livre
Proverbes. Retrad. par A. Kuen.

Saint-Légier, Suisse, *éd. Emmaüs,* 1980, 189 pages.

Sous ce titre nous est proposée une traduction du livre des Prover
précédée d'une courte introduction qui les présente comme la sagesse d
Dieu inchangé pour un homme lui-même inchangé : « le secret du bonh
et de la vie réussie ». Cette traduction a une particularité : elle boulev
l'ordre canonique de la compilation afin de donner plus de cohérenc
l'ensemble. Dommage que le traducteur n'ait pas jugé bon de nous f

part des critères et de la méthode qui ont présidé à ce reclassement qui est en fait déjà une interprétation.

Un index et une concordance complètent utilement ce petit manuel de la vie pieuse.

R. BENNAHMIAS.

Paul TILLICH. **164-81**

L'EXISTENCE ET LE CHRIST : théologie systématique. 3e partie.
Lausanne, *l'Age d'Homme,* coll. « Symbolon », 1980, 220 pages.

Le deuxième tome de la Systématique de Paul Tillich nous arrive enfin dans une traduction rigoureuse et lisible. Il est le centre christologique d'un triptyque dont les éditions « Planète » ne nous avaient livré, dans une traduction plus que contestée, que le premier tome (en 2 volumes : Raison et Révélation — l'Etre et Dieu).

Le titre de l'ouvrage rend bien compte de la démarche éminemment pédagogique de P. Tillich : celui-ci nous conduit des questions de l'Existence à Jésus confessé comme Le Christ.

La première partie de l'ouvrage : « l'Existence et la quête du Christ » a pour maître-mot le concept d'Aliénation. Ce terme aujourd'hui trivial retrouve ici un sens en corrélation avec la symbolique du péché et de la culpabilité : Aliénation comme conséquence du refus par l'homme de la finitude de sa liberté, comme écartèlement tragique entre les « polarités ontologiques » de la liberté et du destin. Dans la prise de conscience de cette perte d'être se dessine la quête et l'attente d'un « Etre-Nouveau », d'un « Christ » qui nous réconcilie avec le fondement de notre être. Marquée par l'aliénation, cette attente s'exprime en creux et de façon négative.

La deuxième partie, intitulée « la réalité du Christ », montre comment Dieu, en Jésus, répond paradoxalement à cette attente. Ce « paradoxe », ce scandale, constitue l'affirmation centrale de la foi chrétienne : « Jésus confessé comme Le Christ ». Jésus comme Christ est porteur l' « Etre Nouveau » dans sa relation à Dieu, l'homme et l'univers, il est l'Homme Nouveau, à l'image originelle de Dieu, l'image de l'humanité essentielle qui s'est manifesté dans les conditions de l'existence sans être vaincu par elles. En Jésus le Christ, Dieu n'annule pas les « polarités ontologiques » de l'Existence, mais les assume et les transcende, Il ne renie pas sa création comme finitude et liberté, mais rétablit l'union entre la créature et le Créateur.

A partir de là, P. Tillich critique et interprète les éléments fondamentaux du dogme christologique en les replaçant dans une perspective sotériologique. Jésus comme Christ est avant tout Le Sauveur : en lui s'est manifesté l'acte par lequel Dieu se réconcilie avec l'homme, réconcilie l'homme avec lui-même et avec le monde. L'annonce de ce salut est la tâche essentielle de l'Eglise qui doit préserver le caractère paradoxal de l'affirmation centrale de sa confession de foi et en rechercher les expressions conceptuelles les moins inadéquates possible.

Bref pour un ouvrage de systématique, ce livre donne souvent l'impression d'effleurer des questions fondamentales. Mais son mérite est peut-

être de reposer des questions oubliées, notamment celle de la signification mot « Christ ». Central parce que christologique, il est une bonne introduct à l'œuvre de P. Tillich, dont il nous permet de saisir les enjeux. Il n invite à nous laisser interroger par les questions de notre modernité, d le tragique n'échappe aujourd'hui à personne, et nous engage à confesser retour Jésus Le Christ en réponse pertinente, paradoxale et salutaire angoisses du présent.

R. BENNAHMIAS.

K. BLASER, C. BOVAY, J. CHOLLET, L. LAVANCHY. 165

LE MONDE DE LA THEOLOGIE. Un dossier de travail.

Genève, *Labor et Fides,* 1980, 206 pages.

Deux étudiants, un assistant et un professeur de la Faculté de théolo de Lausanne, publient un dossier de travail sur « Le monde de la th logie » : sorte d'introduction à la théologie réformée et de compendium p initier un large public. C'est clair, précis, volontairement simplificateur a un choix de textes bien fait et, à la suite de chaque chapitre, un plan réflexion qui comporte des questions actualisantes.

Les trois parties s'orientent autour de questions simples : pourquoi fa de la théologie ? qu'est-ce que la théologie ? et comment faire de la th logie ? Les sept premiers chapitres répondent aux deux premières questic avec une influence double : celle de K. Barth : identifier les faux di et celle de D. Bonhoeffer : avec l'indispensable lien entre théologie et égl Un bref panorama de la théologie contemporaine distingue les maître penser (Barth, Bultmann, Bonhoeffer), les tentatives de dialogue avec monde moderne (Tillich, Ricoeur, Moltmann) et les courants théologiq actuels (mort de Dieu, politique, mouvements « évangéliques »).

Les cinq derniers chapitres de la troisième question sur le « comm faire de la théologie » s'apparentent davantage au conpendium d'hist d'Eglise : premiers siècles, moyen-âge, réforme et contre-réforme, moder au 17-18[e] s. ; et le 19[e] avec son impact au 20[e]. Il est dommage que « monde de la théologie » s'arrête à l'aube du 20[e] s.

G. TOURNE.

Orthodoxie

Jean BIES. 16

VOYAGE A LA SAINTE MONTAGNE.

Paris, *Dervy Livres,* coll. « Les Pélerins de Lumière », 1980, 303 pages.

L'A. ayant visité le Mont Athos en 1958 en tira en 1963 un livre int « Mont Athos ». L'ouvrage actuel est plus complet et profondément rema

ien que l'A. n'ait pas choisi entre les diverses formes de vie spirituelle ı Orient et en Occident, il considère l'Orthodoxie comme « une des der-ières chances de l'Occident et la chance du Christianisme » (p. 10). On ent dans ce livre une intelligente sympathie qui a permis à l'A. d'évoquer vec un réel bonheur l'univers spirituel de la Sainte Montagne. Il est re-arquable qu'ayant visité l'Athos avant la grande affluence de jeunes qui a arqué les dix dernières années et qui a amené un profond renouveau du ͤnobitisme, il ait su discerner, sous la vétusté apparente de l'Athos, la ·ofonde vie spirituelle qui couvait sous la cendre et que manifeste le re-ɔuveau actuel. Le souci de l'A. de rapprocher la vie sur l'Athos des expé-ences monastiques d'autres religions l'amène parfois à des rapprochements ı peu hasardeux tout en lui cachant l'aspect spécifique, de simplicité « en-ntine » et évangélique, du monachisme athonite. Mais la chaleur et la ›nfiance qui caractérisent ce livre emportent la sympathie.

Jacques Minet.

RCHIMANDRITE, BASILE DE STAVRONIKITA. **167-81**

HANT D'ENTREE. Vie liturgique et mystère de l'unité dans l'Eglise orthodoxe.

enève, *Labor et Fides,* coll. « Perspective orthodoxe » N° 2, 1980, 129 pages.

Cet ouvrage, court, écrit par l'hégoumène (supérieur) d'un monastère l'Athos, plonge immédiatement le lecteur dans le climat orthodoxe où pourra se sentir égaré. Qu'il se rassure et fasse l'effort de garder dans n esprit et son cœur quelques affirmations fondamentales.

L'unité de l'Eglise n'est pas un *problème* à résoudre mais un *mystère* recevoir. Elle n'est pas « simple engagement administratif » (p. 9), mais complissement de la « vie en communion », à l'image de la *Vie Trinitaire,* ɔuvement ininterrompu d'amour entre les personnes *(périchorèse).* La ré-ption de ce mystère n'est point passive. Le Seigneur ne force aucune erté : « Je me tiens à la porte et je frappe ». Encore faut-il que l'homme nsente à recevoir un hôte exigeant qui bouleverse les certitudes et les ıdences de la rationalité : c'est par une conversion qui entraîne un « bap-me » où elle meurt et se rénove que l'intelligence peut entrer dans la nèbre lumineuse qui, à la fois, enveloppe et révèle le Dieu Vivant.

Des phares l'éclairent qui sont la Tradition ecclésiale, l'Evangile et les gmes ; « expressions diverses du même Esprit dans l'Eglise » (p. 14). Il ıt bien voir « qu'un *dogme* n'est pas élaboration scientifique ou codification idique, mais formulation charismatique (...) des conditions de la foi » 15) qui, par acquiescement et imprégnation de tout l'être, s'actualisent ns la vie chrétienne, la dirigeant vers le Royaume. Ainsi le dogme christo-ique de l'Incarnation véritable du Verbe assure-t-il le Salut véridique de ɔmme (p. 16). Ainsi encore le même dogme proclamant l'union hyposta-ue (c'est-à-dire assumée par la personne du Christ) des deux natures raîne-t-il une anthropologie et une ecclésiologie divino-humaines (théan-ques), qui ne peuvent sacrifier l'un ou l'autre de ces aspects par une fuite rs du monde ou une collusion avec lui. C'est pourquoi l'Orthodoxie re-

doute les formes humaines de l'Unité : libre association ou groupement s
l'autorité d'un chef.

Sur ce point, pas plus que sur d'autres (intercommunion, p. 28ss, infaillibilité, p. 49ss et 104ss), elle ne souhaite établir un débat d'id superficiel et « désincarnant » (p. 29). Sa théologie n'est pas controverse. est confession de foi « émanant comme une source de l'homme *libéré* sp tuellement » (p. 117). Elle n'est pas réservée à des spécialistes. Elle est i parable de l'ascèse, de la prière, de la liturgie surtout eucharistique, d'offrande et de sanctification, expérience privilégiée d'une unité de trinitaire, avant-goût du Royaume où l'amour triomphe définitivement « altérités » et des « inimitiés » en les assumant jusqu'à leurs ultimes co quences : la Croix et la Résurrection qui les transfigurent. La liturgie Euc ristique découvre la dimension théandrique de notre monde.

L'*icône* participe à ce témoignage : elle est « le fruit et le reflet d vie liturgique » (p. 83). Comme hors de l'espace et du temps cosmiques, tant les lois de la perspective, de l'histoire, de la physique, elle expr la réalité double du monde créé et transfiguré.

Ces antinomies, où les contraires coïncident sans s'exclure, se retrou dans la vie spirituelle. « Je confesse l'Orthodoxie, écrit l'A., signifie : je *crucifié* » (p. 99). Mais la mort est libératrice de toute peur et de t angoisse. Ce n'est pas la souffrance d'un supplicié qui rayonne de l'ic de la Crucifixion mais « la sérénité du Roi de Gloire qui se repose d la paix de l'amour accompli ».

La spiritualité de la Croix « par qui la joie est entrée dans le mon est foi dans le triomphe de l'amour sur tous les égoïsmes. D'où l'ouver de la « charité » qui, sans tout confondre, ne prononce pas d'exclusive.

Livre fort, présentant avec clairvoyance, humilité, assurance et fid à sa foi le message irremplaçable de la « perspective orthodoxe ».

G. REVAULT D'ALLONNES.

Georges HABRA. **16**

DU DISCERNEMENT SPIRITUEL I.

Fontainebleau, *Habra,* 1980, 246 pages.

Le P. Habra étudie le discernement spirituel dans la perspective « tique » de l'accomplissement de la volonté de Dieu pour chacun « en temps, en tout lieu, en toute chose » (Jean Climaque, cité p. 1).

Dans un premier chapitre, il évoque le rôle des lois naturelles et d Révélation pour tracer une ligne générale que peuvent infléchir, outre circonstances particulières — qui préservent d'une connaissance purem abstraite — les révélations privées, parfois paradoxales, qui témoignent l'insondable mystère de Dieu. Pour ne pas se perdre ou se désespérer un dédale de règles à la fois contraignantes et embrouillées, pour ne se noyer dans l'indifférence contemporaine, il s'appuie sur « la morale é gélique interprétée par les Pères de l'Eglise » (p. 23), ce qui nous vau

elles citations, souvent inconnues en Occident, sur lesquelles on peut ré-
échir avec fruit.

Le seconde chapitre — le plus long — marque l'importance de l'or-
ıeil et de l'humilité dans la vie spirituelle. L'A. y révèle, dans une analyse
nement discernante, le contenu idolâtrique de la vaine gloire, « substitution
: la crainte de l'homme à celle de Dieu » (p. 42). Il décrit avec relief les
nombrables formes de « l'enflure » (p. 61). qui surestime le moi. Il dé-
ouvre les pièges de la présomption, du zèle irréfléchi. Il propose des exem-
es (monastiques) d'humilité et d'obéissance qui, pour extravagants qu'ils
araissent, respectent la vigilance et le fond personnel.

Avec le troisième chapitre, on atteint, suivant un schéma philosophique
écisant, « la partie irrationnelle de l'âme » (p. 125). La colère « contenue »,
ncune, méfiance, hypocrisie, mensonge, entretiennent l'amertume, favori-
nt la schizophrénie. La raison peut cependant apporter l'ordre et la paix,
ouronnant son œuvre par la difficile mansuétude : haine du péché (p. 180),
nour du pécheur (p. 157).

Le souci prédominant de l'A. paraît être d'assainir un certain climat
rétien actuel dangereusement négateur, au nom d'un amour et d'une
erté mal définis, de toute morale. Sans doute, un message plus serein
rait-il mieux reçu ? D'autre part, philosophie et théologie s'intriquent de
le façon que disparaît presque le mystère divin ineffable. Enfin, la puis-
nce créatrice de la patristique, qui sut « baptiser », sans trahison et sans
mpromis, des civilisations diverses, est-elle assez apparente ?

G. Revault d'Allonnes.

Problème juif - Palestine, Islam

169-81

S EGLISES DEVANT LE JUDAISME. Documents officiels 1948-1978.
xtes rassemblés, trad. par M.-Th. Boch et B. Dupuy.
ris, *Le Cerf*, 1980, 432 pages.

Oui, il était vraiment nécessaire de rassembler dans un tel ouvrage la
s grande partie des déclarations et documents officiels des Eglises, de
18 à nos jours, au sujet du judaïsme. Et il faut être reconnaissant aux
ponsables de la publication de mettre ainsi à la disposition de tous les
ses de position du Vatican, du Conseil Œcuménique, de la Fédération
hérienne mondiale, des Conférences épiscopales et des Eglises de nom-
ux pays devant leur responsabilité à l'égard de l'antisémitisme pratiqué
uis les origines jusqu'au génocide de la dernière guerre mondiale.

Les genres sont évidemment différents mais ils comportent tous le rejet
l'antisémitisme, le regret de la participation multiforme des Eglises à
ıi-ci et la volonté d'en faire disparaître les traces à l'avenir (catéchisme,
rgie), la réflexion sur les formes possibles de dialogue. Mais la plupart

en arrivent à poser les questions fondamentales, concernant la relation en l'Eglise (Corps du Christ ou peuple de Dieu ?) et Israël, le sens de le vocations actuelles distinctes et de leur confrontation solidaire dans l'histo

L'impression demeure (est-elle juste ?) que la prise de conscience et réflexion ne font que commencer — et il sera précieux à cet égard de p voir disposer de textes comme, en particulier, ceux de la Conférence é copale française (1973), du Synode de l'Eglise réformée des Pays-Bas « Israël, peuple, terre, Etat » (1970) et de la Conférence de Foi et Con tution de Bristol (1967).

Enfin, comme il s'agit de rencontre et de dialogue, on ne peut que mercier les éditeurs d'avoir joint à tous ces textes provenant de sour chrétiennes le rapport du Rabbin Henry Siegman (U.S.A.) rappelant l'a métrie des partenaires dans ce dialogue particulier et l'acuité des questio « L'Eglise peut-elle, en fait, réussir à exorciser son problème juif ? »

On le voit, les questions soulevées concernent l'Eglise, sa place à c de et avec les autres, tout particulièrement le judaïsme...

A. NICOLAS.

Alexandre MINKOWSKI. 170

UN JUIF PAS TRES CATHOLIQUE.

Paris, *Ramsey*, 1980, 291 pages.

Etre de parents Polonais, né en Russie, mais élevé en France dans culte cocardier de la Grande Guerre, dont son père fut un héros, Juif, n non circoncis, initié au catholicisme par sa « nounou », au point qu'il est arrivé de faire l'enfant de chœur dans le village de celle-ci, mais a au protestantisme par l'intermédiaire de l'Ecole Alsacienne et des Eclair Unionistes, brillant élève partout, reçu à l'internat des hôpitaux de P à 22 ans, résistant avec les communistes, parachevant ses études aux Et Unis, devenu grand patron, créateur d'une spécialité inconnue en France pathologie néo-natale, voilà des ingrédients d'un cocktail propre à façon une personnalité hors du commun. Celle-ci qui commençait à se faire d « Le Mandarin aux pieds nus » s'affirme dans « Un Juif pas très catholiq conséquence du premier ouvrage. En effet après le succès de ce premier li le Professeur Minkowski va être invité à donner son avis par des intervi dans les journaux, à la télé, à la radio, en participant à des débats télév à des congrès, chez les Juifs, chez les Palestiniens, les Francs-Maçons, Catholiques, les Protestants, les communistes d'obédience russe ou chin les féministes, que sais-je encore ? et donc ce livre est le récit de ce transformant à peine le titre d'un roman de Giraudoux aurait pu être a lé : « Alexandre au pays des hommes ». Ce parcours héroïque, lucide et p d'humour nous le fera connaître tour à tour : Juif perplexe en Israël logeant d'ailleurs chez les moines du Bec-Hellouin, n'approuvant pas les « fascistes sionistes » que les mensonges et la volonté destructrice Palestiniens. Chez les Francs-Maçons il sentira tellement l'absence de D que, lui agnostique, il se surprendra à prier... alors qu'il ne l'a jamais dans une église, ou un Temple ou une Synagogue, puisque « Dieu y

résent ». Chez les catholiques il entrera en conflit à propos de la contraeption et de l'avortement avec ceux qu'il appelle : les Prêtres-gynécologues ; 'avec les communistes du P.C.F. ou ceux d'obédience marxiste (il fut prédident des amitiés Franco-Chinoises) il ne tardera pas à se séparer : on l'a éjà compris, le Professeur Minkowski n'admet pas le sectarisme du marisme, et s'il a admis les thèses féministes, jusqu'à aller témoigner dans un rocès pour viol, il ne pourra pas aller « in the struggle » plus avant comme lui proposait Jane Fonda. Franchement détesté par l'organisme officiel es médecins : l'Ordre, à qui il reproche d'être bêtement réactionnaire touours en retard d'une idée, contestataire partout où il passe (il m'a semblé ependant qu'il ne se sentait pas « berné » par les protestants comme il est senti « berné » par les autres groupes rencontrés sur son parcours), est tout entier dans ces quelques phrases que j'extrais de son livre : « nous evrions toujours être ouverts, prêts à changer de direction, prêts à revenir ır nos opinions et nos jugements, refusant d'être enfermés dans un carcan, lérosés dans un moule ». Conclusion d'un médecin devenu moraliste qui peut que trouver de la résonance dans une conscience de réformé.

G.-J. ARCHÉ.

---

cques DEROGY. 171-81

RAEL CONNECTION ; LA MAFIA EN ISRAEL.

ıris, *Plon*, 1980, 238 pages.

Ce livre est le résultat d'une enquête réalisée par une équipe d'enquêırs professionnels animée par Jacques Derogy, reporter à l'Express, spéıliste de l'histoire d'Israël. Il nous apporte des documents effarants sur le veloppement rapide de la criminalité et sur l'essor de la Mafia en Israël puis 1967. Il nous révèle la tyrannie des racketteurs à Tel Aviv, l'importnce du trafic sur la drogue et les diamants, les personnalités des « Parrains » leurs liens avec le monde politique.

Mais, constate l'auteur dans sa préface, ce que l'écrivain A. Schwarzrt dit des Juifs en général s'applique à fortiori aux Israëliens : « Nous soms des hommes comme les autres, nous n'avons guère d'illusions à ce su... Toutefois, il ne semble pas que ce soit en raison de nos injustices mais cette exigence de justice, même quand nous lui sommes infidèles, que us connaissons ce sort parmi les nations... ».

M. D. DE N.

172-81

. PATRIMOINE CULTUREL PALESTINIEN.

éparé par Maher-al-Charif.

ris, *Le Sycomore*, 1980, 238 pages.

Trompés par le slogan trop célèbre, beaucoup de gens ont cru que les estiniens n'existaient pas : « Un peuple sans terre occupe une terre sans

peuple ». Ce recueil à plusieurs voix rassemble la mémoire collective d'
peuple qui, malgré la dispersion et l'exil de deux tiers de ses habitants, n
en lumière son folklore, ses contes, ses romans, sa peinture, son théâtre
son cinéma. L'ouvrage préfacé par Ibrahim Souss (représentant l'OLP
France et observateur permanent à l'UNESCO) est dédié à quelques mart
de cette cause, à l'inoubliable Ezzedine Kalak en particulier.

Grâce à des chercheurs finlandais, allemands, arabes ou français (Oliv
Carré), nous découvrons dans chaque chapitre des textes, des coutumes,
traditions, que nous ne soupçonnions pas. Nous apprenons l'existence d'
immense artisanat et d'une belle agriculture, et les écrits de Tufik Zayy
maire de Nazareth et poète, et les romans de Kanafani, de Jabra, de Gab
nous étonnent par leur cohérence et leur ferveur : ils racontent la pat
confisquée et l'inquiétude continuelle d'une génération qui connaît les exp
sions, les tortures et les emprisonnements, dans cette expérience trauma
sante qui consiste à « devenir une minorité dans une nation étrangère sa
changer de place ». Le cinéma et le théâtre sont chez eux miroirs de
révolution, ils cherchent une esthétique nouvelle, ils n'hésitent pas à se ser
du répertoire classique (Molière, Andersen, Brecht) et en même temps,
exposent la situation actuelle : la censure en zone occupée ne leur perm
qu'une seule représentation, alors ils se font nomades et voyagent d'
village à l'autre — « la personnalité palestinienne se forge dans cette dial
tique entre le présent et le passé. Chaque fois que la révolte contre la con
tion d'exilé devient plus obstinée, l'image de la patrie devient plus belle

Les peintres dont une liste nominale est donnée (p. 215) nous exprime
plus clairement que les paroles, les images qui hantent les rêves et les
lences et les espoirs palestiniens : la guerre, les bombardements des can
(Tall -al -Zaatar), la police, les corps décharnés, les tortures, mais aussi
femme libérée, combattante ardente et annonciatrice de paix, les moiss
que l'on reverra, Jérusalem la capitale, ses coupoles et ses minarets qu'
aube lumineuse éclaire et un soleil vainqueur dont un rayon déjà perce
brume.

E. Mathiot.

Jacques Berque. 173

L'ISLAM AU DEFI.

Paris, *Gallimard,* coll. « Les Essais », 1980, 312 pages.

Comment rendre compte, sans le trahir, d'un ouvrage aussi dense, a
riche, aussi rempli de l'expérience personnelle de toute une vie consa
à l'Islam et au monde arabe ? Plutôt que d'en décrire le contenu, ce
exigerait plusieurs pages, il vaut sans doute mieux essayer de dire ce
l'on sent passer soi-même à travers des pages où s'exprime la sensib
d'un homme qui, sans être croyant, a baigné depuis son enfance dans l'i
mité de l'Islam et des musulmans.

Sa démarche, c'est saisir l'Islam « dans l'acte même de régulation e
le religieux et le social » — « din wa dunya » pour reprendre l'express
qu'il répète plusieurs fois. — « De l'Islam comme requête du sens » ;

e titre du dernier chapitre : « le sens, ils (les musulmans) ne se bornent pas ı le recevoir, mais ils y contribuent ; le peuple prend sa part de la construc- ion du sens ».

La recherche de l'A. se situe tout au long du livre à ce point d'articu- ation entre message et histoire où se joue l'avenir de l'Islam face aux défis lu monde contemporain. On sent, à travers ces pages, un vibrant appel, un éritable acte de foi dans la force de renouvellement de l'Islam, un Islam ompris dans son insertion et son devenir historique, donc un Islam non los, où le message n'est pas fermé sur un sens définitif, mais en permanence uvert. C'est à sa propre mise en question, à partir de ses propres sources ue Jacques Berque convie l'Islam : « On peut donc imaginer et même appe- er un stade où l'Islam rejaillirait en flux nouveaux à partir de ses sources remières ».

Nul doute que cet appel n'ait pour nous des résonances familières. Mais e discours présuppose l'enjeu d'une nécessité de se transformer. N'y a-t-il as là risque à s'exprimer en Occidental, du dehors ? C'est à ce point qu'il audrait qu'un musulman dise à son tour comment il reçoit cette incitation un devenir inscrit dans la trame du devenir mondial.

F. HAUCHECORNE.

'asmina NAWAL. **174-81**

ES FEMMES DANS L'ISLAM.

aris, *Ed. La Brèche,* 1980, 143 pages.

Œuvre d'une militante féministe maghrébine, le livre de Yasmina Nawal résente la situation des femmes dans l'Islam, selon une analyse de type arxiste, en vue d'un mouvement de libération des femmes musulmanes.

La première partie rappelle ce qu'était la vie des femmes avant l'Islam, s changements introduits par Mahomet et la doctrine qui s'est établie à ur sujet : améliorations sur des points minimes, mais ferme maintien du ouvoir des hommes.

L'A. passe ensuite très rapidement à l'époque actuelle pour montrer ı'en fait rien n'a changé fondamentalement après les indépendances natio- ıles. Elle appelle en conclusion les femmes musulmanes à lutter à tous les veaux pour leur émancipation. En annexe figurent les codes de la famille ı Maroc et de Tunisie.

F. HAUCHECORNE.

Fanny Fay-Sallois. 175

LES NOURRICES A PARIS AU XIXe SIECLE.

Paris, *Payot,* coll. « Bibliothèque historique », 1980, 284 pages.

Nous sommes là en face d'une étude historique très documentée, tou références à l'appui, complétée d'une très riche iconographie, et d'une imp tante bibliographie. Cet ouvrage offre un vif intérêt par l'étude de mœu qu'il décrit, mœurs dont nous sommes les héritiers directs à travers à pe 2 ou 3 générations. Les situations de la petite enfance à Paris et à la ca pagne, par l'échange des nourrissons et des nourrices dans les deux se apparaissent en tableaux saisissants et d'autant plus impressionnants av le raccourci du temps, des soins dont elle est entourée aujourd'hui.

A travers l'étude des nourrices « sur lieu » (au domicile) c'est le mon bourgeois du siècle dernier que nous revivons. Et c'est à Zola que revi souvent le devoir d'évoquer le triste sort du « marché nourricier », pour ce « sur lieu » ou « à emporter ». Etude sociale complète, on y voit aussi ap raître les embryons de notre protection sociale d'aujourd'hui.

Lecture à conseiller, après les débats suscités par l'ouvrage. *L'amour plus* d'Elisabeth Badinter, dans lequel l'amour maternel est bien malme Avec l'étude de Fanny Fay-Sallois, on comprend en effet que souvent cessité fait loi et qu'après Pasteur, la pasteurisation permet à l'amour m ternel de s'exprimer autrement.

G. Arché.

Elizabeth Packard. 176

EPOUSE, MERE ET FOLLE. Plaidoyer pour moi-même. Asile Jacksonville, 1860.

Paris, *Payot,* 1980, 204 pages.

L'aventure se passe en 1860 dans l'Etat de Massachusset. Elizab Packard, mère de six enfants dont le plus jeune a dix-huit mois, épouse d pasteur calviniste, est accusée par celui-ci de folie et enfermée dans un asi elle se permettait d'avoir des idées personnelles en matière de théolo Pendant cinq ans elle se débat pour faire reconnaître qu'elle est saine d prit. Ce sont ses lettres, ses protestations, requêtes aux administrateurs l'asile, qui sont présentées et forment un ensemble de documents qui lit comme un roman. En même temps que la guerre de sécession pose problème de l'esclavage des noirs, Elizabeth soulève celui des femmes riées qui n'ont aucun droit légal, vivant sous l'autorité maritale. Elizab est croyante, très intelligente. Avec une certaine exaltation, avec ardeur, plaide pour la justice contre les préjugés, les opinions reçues, pour le resp de l'autre, l'amour, la liberté.

Son livre dépeint l'état d'esprit d'une époque. Il crie la revendication de l'opprimé. Il est un document tout à fait passionnant, à la fois historique et humain.

M.-J. LAFORE.

177-81

ÉDUCATION ET IMAGES DE LA FEMME CHRETIENNE EN FRANCE au début du XX[e] siècle.

(Sous la direct. de F. MAYEUR et J. GADILLE.)

Lyon, *L'Hermès,* 1980, 212 pages.

A l'occasion du centenaire de la mort de l'évêque d'Orléans, Mgr Dupanloup, un groupe d'une trentaine d'universitaires dont F. Mayeur et . Gadille, se réunirent pendant l'été 1978, à la Combe de l'Isère, dans un ieu cher à l'évêque.

Nous pouvons lire, dans cette publication la relation de leurs entretiens qui portèrent sur l'éducation et l'image de la femme en France au début du 20[e] siècle.

Les premiers entretiens étudièrent le rôle de Mgr Dupanloup qui, entraîné par Mlle de Virieu et Netty, élève et disciple remarquable, s'intéressa l'éducation féminine à la fin de sa vie. Son originalité consiste à donner ne importance primordiale à la formation philosophique de la femme.

En second lieu les recherches portèrent sur la réponse du monde catholique aux progrès de l'enseignement laïque : débuts de Ste Marie, création es mouvements de guides. En fait ces discussions apportèrent moins de éponses que de questions.

En troisième lieu furent abordées les années qui suivirent la première uerre mondiale avec un fait nouveau : par suite de la crise, le travail de femme de la bourgeoisie, son irruption dans les professions libérales.

En conclusion, l'équipe note que les thèses de Mgr Dupanloup forment meilleur de l'héritage catholique du 19[e] siècle, en matière d'éducation féminine et que c'est du reste dans leur sens que se fait l'évolution actuelle.

M. DELOCHE DE NOYELLE.

178-81

FEMMES ET POLITIQUE autour de la méditerranée.

Ouvrage collectif de femmes.

Paris, *L'Harmattan,* 1980, 279 pages.

Ce livre groupe une série d'articles d'une dizaine de pages chacun qui iurent entre 1976 et 79 dans la Revue française d'études politiques médirranéennes, dans la rubrique « Femmes » qu'animait Christiane Souriau.

Elle eut l'idée d'une étude collective sur le thème « femmes et politique

autour de la Méditerranée » c'est-à-dire dans les différents pays méditer néens, au Nord, de l'Espagne à la Turquie ; au Sud, de la Syrie jusqu Maroc. Les femmes chargées de ces études n'ont pu se connaître et travail ensemble. Ce livre créera un lien entre elles, et entre elles et nous. Il s un instrument de travail utile nous révélant ce qui unit les femmes de Méditerranée : — la même lutte à mener contre un régime toujours patri cal. — La même révélation de leur patriotisme de leur sentiment de la tion, de leur héroïsme en cas de guerre qui leur a valu la considération hommes et une reconnaissance de leurs droits politiques et de leur égal avec l'homme après les conflits. — La même difficulté ensuite à faire rec naître dans les faits des droits accordés dans les textes : cela est frapp en particulier en Algérie. — La même peine à vaincre timidité, fatigue découragement dûs à des tâches complexes et à des problèmes insurmon bles pour beaucoup. — Une révélation : c'est l'extraordinaire révolution d la vie des femmes en Albanie.

Ces témoignages sont à lire et à méditer.

M. Deloche de Noyelle.

Paz Espejo. **179**

MUJERES DE NICARAGUA. Des femmes du Nicaragua.

Paris, *Ed. des Femmes,* 1980, 222 pages.

Paz Espejo, de nationalité chilienne, a passé quelques semaines au Ni ragua après la victoire du peuple en juillet 79 sur la dictature de Somo Elle y a eu des entretiens avec des personnalités très variées, surtout femmes : depuis une vieille paysanne gagnée à un christianisme révo tionnaire par la communauté de Solentiname « Nous voulions l'avènem du règne de l'Amour » jusqu'à une femme de l'entourage de Somoza lutta en secret avec la Révolution et occupe actuellement un poste actif d le nouveau gouvernement.

Il s'avère que les femmes ont participé héroïquement à la guerre S diniste et qu'elles sont décidées à participer à la vie politique, en alert en particulier l'opinion contre les menaces de l'impérialisme américain « tente en ce moment de déstabiliser notre Révolution ».

M. Deloche de Noyelle.

180

LES FEMMES DANS LE DEVELOPPEMENT. Quatre études de par W. Weekes-Vagliani.

Paris, *Centre de développement de l'O.C.D.E.,* 1980, 367 pages.

Cette étude sociologique est centrée exclusivement sur les femmes nes de quatre pays en voie de développement : la Malaisie, la Républi Dominicaine, le Srilanka et le Fidji.

Il s'agit, en rassemblant les résultats d'enquête et des documents « anhropologiques », de présenter : les facteurs qui déterminent l'âge au mariage, :s liens entre niveau d'éducation/emploi et mariage/fécondité, l'évolution 'u statut de la femme dans les 20 dernières années.

Les présentateurs ont comme idée de base que les femmes sont un cteur essentiel du développement mais qu'il faut bien connaître leur mode 'insertion dans leur communauté afin de changer un équilibre social pour n autre. Or un des éléments possible de l'évolution, c'est nue mutation is à vis du mariage et de la fécondité tout en tenant compte des impératifs conomiques.

L'étude est faite essentiellement par ethnies (une dizaine) dans la mesure ù les valeurs, les traditions y sont différentes. Une partie présente les prolèmes et la méthodologie adoptée, l'autre les quatre études de cas.

Etude assez austère dans la mesure où il s'agit d'une étude sociologique ouillée.

N. Reboul.

181-81
182-81

'AMOUR EN FETES. Des jeunes couples inventent la fête de leur amour.

AISSANCES EN FETES. Des couples inventent des fêtes pour la naissance de leurs enfants.

ıris, *Desclée de Brouwer,* coll. « Aux quatre vents, la fête », 1980, 170 et 200 pages.

Quelle fraîcheur ! quelles facultés d'invention ! On est loin des liturıs traditionnelles de « mariage » ou de « baptême » et en même temps on ; dépasse, on les déborde...

Vingt couples dans chacun de ces livres racontent ce qu'ils ont osé aginer pour que ce soit une vraie fête, pour être vrais, pour que tous rticipent... « Comment ne pas céder aux convenances, aux habitudes, au ĕt à porter ? Il ne s'agit pas de recettes, mais d'ouvrir des portes de erté.

A mettre entre les mains de ceux qui veulent vivre ensemble et avoir ; enfants ! Ces ouvrages catholiques surprendront bien des protestants L'église vous offre deux possibilités : le baptême immédiat ; la présenion à l'église »).

R. Parmentier.

.nnine Marroncle. 183-81

›UPLES AU FIL DES JOURS.

·is, *Le Centurion,* coll. « L'homme et la femme », 1980, 232 pages.

L'auteur, journaliste depuis 25 ans, conseillère conjugale, mère de fale, a rencontré beaucoup d'hommes et de femmes qui lui ont exposé leurs

problèmes. Ces entretiens sont succinctement racontés, analysés, morali Chaque chapitre, précédé d'un chapeau, écrit par Noëlle Millery, prése une série de rencontres sur un sujet donné : le couple face à l'évolution la société, la condition féminine, les relations sexuelles, la communicati les rapports de pouvoir, la difficulté de vieillir ensemble, le goût de vi

Le livre est d'une lecture aisée ; chacun y trouve certainement évoqu des situations qu'il connaît, des difficultés à vivre ensemble, à s'insta dans la durée, face à l'évolution dans une société de plus en plus comple

Les entretiens sont rapportés sobrement ; ils sont cependant analy avec un optimisme où toutes les difficultés semblent trouver leur soluti ce qui est peut-être une simplification excessive, mais n'ôte pas au li son intérêt très réel, grâce à une observation juste et fine.

M.-J. LAFORE.

Joël CLERGET. **184**

ETRE PERE AUJOURD'HUI.

Lyon, Paris, Chronique Sociale, *Le Cerf*, coll. « L'Essentiel », 1979, 138 pa

Ce petit livre est une mine d'observations et d'analyses psychanal ques, tellement riche qu'il paraît souvent déborder son sujet. Ainsi le mier chapitre « Le désir et la parole » évoque fondamentalement l'enf comme celui dont on parle (à l'avance, par exemple) ; à qui l'on pa ensuite ; et qui finalement parle. Ce « détour » est essentiel. Il introduit façon décisive au chapitre deux « La naissance d'un père » où une multipli d'attitudes sont décrites. La présentation du « complexe d'Œdipe et la fo tion paternelle » est schématisée à l'extrême, mais l'exposé y gagne clarté pédagogique. J'ai particulièrement apprécié les chapitres sur « la taphore paternelle » et « les identifications » (les théologiens et les chrét qui évoquent avec assurance la « paternité » de Dieu feraient bien de référer). De même le chapitre sur « l'inceste père-fille » évoque des pr ques infiniment plus courantes qu'on ne croit et qui désarçonnent les vailleurs sociaux. Le chapitre le plus passionnant « Relations avec les lescents » laisse cependant pour une part le lecteur sur sa faim. Il évo trop succinctement à mon avis la crise actuelle des autorités et de l'aut paternelle en particulier. Mais la bibliographie finale renvoie utilemen l'ouvrage fondamental à cet égard de Gérard Mendel « La révolte co le père (Payot 1974).

R. PARMENTIER.

.-M. ALBERTINI et A. SILEM. **185-81**

:OMPRENDRE L'ECONOMIE MONDIALE.

'aris, *Le Seuil/Ed. Ouvrières,* coll. « Initiation », 1980, 160 pages.

Ce nouvel ouvrage de la collection Initiation se lit aussi facilement que :s précédents. Pourtant, son champ d'étude est énorme : comprendre l'éco- omie mondiale en quelques 150 pages et à partir d'une fresque qui part e la révolution industrielle...

Le survol est assez réussi. On saisira les grands traits de l'évolution et ı même temps, les auteurs auront cherché à faire tomber un certain nom- re d'idées toutes faites.

L'ensemble débouche sur des réflexions sur une nouvelle croissance ; :s réflexions peuvent peut-être sembler idéalistes (et les auteurs en sont ɔnscients) mais elles n'en sont pas moins fort intéressantes car il semble .contestable que pour sortir des problèmes actuels de l'économie mondiale, faille un minimum de réflexion créatrice. Ces réflexions sont centrées au- ›ur de deux thèmes : la nécessité de changer les relations entre croissance emploi et celle d'établir des relations entre croissance interne et croissance :terne qui ne soient pas une intégration croissante et systématique à économie mondiale.

Signalons que tout au long de l'ouvrage, nous retrouvons (comme dans s autres ouvrages), un certain nombre de graphiques en forme de circuits ›nt nous ne voyons pas l'intérêt.

N. REBOUL.

:NECO (Centre d'Entraînement à l'Economie).

1 Dixeco de l'Entreprise. **186-81**

2 Dixeco de l'Economie. **187-81**

ris, *Dunod,* 1980, 200 pages et 200 pages.

Voici deux ouvrages de quelque 200 pages qui présentent chacun dans ır secteur les principaux termes dont l'utilisateur peut avoir besoin.

Le premier intercale une dizaine de tableaux synthétiques sur des thè- :s qui ont semblé aux auteurs particulièrement importants.

Le deuxième se compose d'un dictionnaire proprement dit, d'une série fiches signalétiques concernant des organismes socio-économiques et ne partie sur les sources d'information économique en France.

Dans l'un comme dans l'autre, les définitions sont courtes. Mais dans ısemble ne paraîtront-t-elles pas trop simplistes au spécialiste (auquel reste ces dictionnaires ne s'adressent pas) et trop compliquées aux pro- es.

N. REBOUL.

M. PARISET et J.-M. ALBERTINI. 188

JEUX ET INITIATION ECONOMIQUE.

Paris, *C.N.R.S.*, Centre régional de publication de Lyon, 1980, 200 pages

Cet ouvrage écrit par les deux principaux responsables d'un cert nombre de jeux économiques, contient un certain nombre d'informati concernant cette pratique pédagogique : les mécanismes psycho-intellectu et de comportement auxquels il est fait appel chez le joueur, la valeur d'u telle pratique pour réaliser la transmission de connaissances économiqu la façon dont se fait la réalisation d'un jeu économique, enfin comment faut utiliser cette méthode.

En annexe, une grille d'analyse des jeux et une fiche analytique sur jeux expérimentés.

Si les auteurs eux-mêmes font un certain nombre de réserves — nota ment sur les insuffisances du jeu dans l'acquisition des connaissances ou les divers publics qui ne peuvent utiliser avec profit de telles méthodes il ne faut pas attendre de l'ouvrage des critiques de fond sur la métho en particulier celle-ci, à savoir qu'elle pousse les acteurs à rentrer dans système économique ambiant en cherchant à y jouer leur rôle le mie possible.

N. REBOUL.

Pierre LANTZ. 189

VALEUR ET RICHESSE.

Paris, *Editions Anthropos*, 1977, 450 pages. P. 96.

Cet ouvrage apparaît comme une analyse très approfondie de l'orig de la valeur. Cette étude est basée sur les auteurs classiques, Malthus, cardo, Mill, Say, mais également chez leurs successeurs : Marx, Hegel, R Luxembourg, Boukharine...

L'auteur appuie son argumentation sur les textes connus auxquel donne un éclairage particulier grâce à l'étude de la correspondance, sou peu connue, entre les différents auteurs.

Tous les grands thèmes économiques sont repris : du travail de la ture au travail sur la nature ; origine du surplus et travail humain ; va d'usage et accumulation du capital ; travail et nature...

L'intérêt de cette étude réside essentiellement dans la lecture nouv et critique d'auteurs déjà beaucoup étudiés et dans la remise en cause concepts trop souvent figés.

Aussi cet ouvrage s'adresse-t-il aux passionnés de théorie économi qui n'ont pas peur de reconsidérer les théories classique et marxiste.

G. REBOUL.

ohn Kenneth GALBRAITH. **190-81**

HEORIE DE LA PAUVRETE DE MASSE.

rad. de l'anglais par D. Blanchard.

aris, *Gallimard,* 1980, 164 pages.

Il est d'usage, depuis le point N° IV du Président Truman, de constater de déplorer l'existence sur notre planète du fossé qui sépare les riches eu nombreux) de la grande masse des pauvres. Comment expliquer cette uvreté de masse ? — Les explications courantes — pauvreté « naturelle », ce ou climat, régime politique et économique, exploitation et colonialisme, osence de capitaux et de techniciens — ne paraissent pas ou pas suffisa- ent valables à l'économiste, ancien ambassadeur des U.S.A. aux Indes 'est G. La cause fondamentale de la pauvreté de masse, selon lui, c'est qu'il appelle « l'équilibre de la pauvreté » et « l'accomodation » psycho- gique et culturelle à cet équilibre.

« Dans un pays pauvre » – contrairement à ce qui se passe dans les ys riches et à ce que suppose la science économique (faite par et pour s pays), « on tend vers un équilibre de la pauvreté. Tout accroissement revenu déclenche des forces qui l'annulent et rétablissent le niveau anté- ur de privation. Le mieux se dévore lui-même » (p. 58). C'est que dans campagnes, où se situe pour l'essentiel la pauvreté de masse, « un accrois- ment de revenu n'est pas normal. C'est une chose inconnue et qui l'a tou- rs été » (p. 64). D'où une « accomodation » à un état de choses qui, au me d'une expérience séculaire et d'efforts toujours frustrés, s'est avéré évitable. De même que nous nous sommes accomodés à l'idée d'un revenu expansion, les pauvres s'accomodent à leur pauvreté et leur résignation, uvent consacrée voire prônée par la religion, « est aussi un trait de civili- ion et d'intelligence », donc parfaitement rationnel (p. 74).

Du diagnostic qui est son apport propre, l'A. déduit la thérapeutique, ijours plus discutable. « ... la lutte contre l'accomodation est la condition éalable à tout progrès »... les ressources disponibles doivent être concen- es « sur la minorité, si petite soit-elle qui a rejeté l'accomodation... » (p. 77) cherche à s'en libérer soit à l'intérieur du groupe soit au dehors. Sur le n intérieur, l'industrialisation reste un objectif désiré par tous mais « hau- nent aléatoire ». Les conditions nécessaires et suffisantes de l'industria- tion restent mal connues (p. 129). Aussi G. paraît-il accorder une impor- ce particulière à l'émigration qui bénéficie à la fois au pays de départ 'elle allège d'une population rurale excédentaire) et au pays d'arrivée, nme en témoignent les exemples d'Europe (plus de 50 millions d'Euro- ns ont quitté leur continent en moins d'un siècle) ; le « miracle allemand » à l'afflux de réfugiés et personnes déplacées), du Sud des E.U. d'Amé- ue etc. — Toutefois et c'est là la conclusion de G., « de cette totalité anique que constitue le traitement de la pauvreté, on ne saurait exclure un remède ».

Comme tous les ouvrages de G. ce petit volume se lit sans peine. Il ne ourt ni au jargon ésotérique ni aux formules mathématiques impression- tes. La simplicité du style et la clarté de l'exposé risquent alors de con- rir le lecteur au point de lui masquer l'extrême complexité des problè- ainsi soulevés. S'il ne suffit pas, en effet, pour être techniquement vala-

ble, qu'une « solution » soit souhaitable sur le plan « moral », les solutio dites économiques ne sont jamais d'ordre purement technique. A preu cette citation de l'A. et qui résume sa thèse : « Le développement éconon que consiste en un élargissement des possibilités de réussite offertes à ce qui ont le désir d'échapper à l'équilibre de la pauvreté *et à sa cultur* (p. 152) (c'est nous qui soulignons).

C. CONSTANT.

Henri LEPAGE. **191-**

AUTOGESTION ET CAPITALISME.

Paris, *Masson*, coll. « Institut de l'Entreprise », 1978, 360 pages. P. 59.

Livre dense, fouillé, approfondi, d'une approche assez difficile. Cepe dant, le problème abordé mérite la plus grande attention : quel avenir no réserverait l'évolution du système capitaliste que l'on aurait purifié de l'i tervention de l'Etat dans le domaine économique ?

En fait, dans la première partie du livre (le 1/3), l'auteur s'efforce démontrer que les espoirs que l'on peut placer dans une société autog tionnaire ne sont pas fondés. Il affirme partager certains objectifs de l'au gestion, mais il tente de mettre en évidence que, par ses caractéristiqu même, par son fonctionnement économique, l'autogestion ne peut préci ment pas atteindre ses propres buts. L'analyse n'est certes pas superficiel mais n'est-il pas curieux d'étudier l'entreprise autogérée dans un conte capitaliste, alors que la vocation de celle-ci est d'évoluer dans une soci elle-même autogérée ?

La seconde partie constitue la réponse à l' « Anti-économie » (Jacq Attali et Marc Guillaume). Ici, l'auteur défend le principe de l'appropr tion privée des moyens de production et des effets pervers de l'interventi de l'Etat dans le domaine économique. Il tente de démontrer que, contr rement aux idées défendues dans l' « Anti-économie », la croissance la p forte, l'égalité des chances et des moyens sont le mieux assurés par le li ralisme le plus pur. Pour ceux qui ont présent à l'esprit l'évolution éco mique et celle des conditions de vie jusqu'à la crise de 1929, une t analyse peut surprendre.

La troisième partie est prospective. Se prononçant nettement pour société conviviale (qui favorise le développement et l'épanouissement de c que individu, où l'organisation et la direction choisies correspondraient le aux aspirations de chacun, fortement décentralisée), et prolongeant les cents développements de la technologie (informatique surtout), l'auteur sente un avenir qui peut paraître souhaitable. Bien que reconnaissant jusqu'alors, le capitalisme était plutôt générateur d'une société hétéron (l'hétéronomie lors de la révolution industrielle, étant présentée comme meilleure réponse possible du moment... et une société hétéronome é une société dans laquelle tout individu est dominé, aliéné, écrasé par systèmes qui lui sont extérieurs et fortement centralisés) il n'en affirme moins, au terme d'un développement abondamment argumenté d'aille que c'est par une purification du système économique libéral, que la soc évoluera le plus naturellement vers la convivialisation.

On peut apprécier ou non les prises de position de l'auteur. Il n'en faut as moins reconnaître la profondeur de l'analyse. Cependant la question este posée : l'évolution du capitalisme renforcera-t-elle ou non l'hétéronoisation de la société ? pour tendre à la convivialisation, ne faut-il pas hanger **le système économique ?**

G. Reboul.

.F.D.T. **192-81**

E TERTIAIRE ECLATE. Le travail sans modèle.

réf. d'Ed. Maire.

aris, *Le Seuil,* coll. « Inédit Politique 104 », 1980, 384 pages.

Cet ouvrage fruit d'une réflexion menée par différentes fédérations et éoriciens de la C.F.D.T., a été réalisé pour différentes raisons : tout d'abord le fait qu'il s'agit d'un secteur qui est l'enjeu important du syndicalisme r un nombre de plus en plus grand d'actifs travaillent dans ce « secteur » 6 % en France), et il concerne beaucoup les jeunes et les femmes, catéories les plus touchées par le chômage actuel, enfin parce que s'y posent nombreux problèmes. La deuxième raison, c'est que toutes les sociétés avancées » voient l'industrie perdre son rôle dominant (comment, en effet, nctionner sans circuit financier, sans traitement de l'information, sans commercialisation, sans transports...) le pourcentage d'ouvriers baisser dans la pulation active et les technologies devenir de plus en plus des technologies nformation et non plus de production. Une autre raison est la nécessité souligner l'absence d'unité de ce secteur, qui n'est en fait défini que de çon négative : secteur non productif, qui ne produit pas de produits marands et où il n'y a plus de conflits.

Cette réflexion est un mélange d'études faites par différentes fédérations, minée par la synthèse de Ph. Faivret, J.-L. Missika et D. Wolton. Elle centrée autour de quatre thèmes : une étude socio-culturelle : qu'est-ce e le travail tertiaire (rapport, employés, classe moyenne, tertiaire, pourquoi secteur féminin ?) ; une étude technologique : le tertiaire face au développement des techniques (informatique notamment) ; étude de son organisan : problèmes de l'éclatement des entreprises (intérim, sous-traitance), de de l'action syndicale possible compte tenu des nouvelles attentes de travailleurs.

L'ensemble de l'ouvrage — s'il semble quelque peu décousu, par suite sa composition qui amène parfois les différentes fédérations rédactrices e répéter — est une source riche d'informations sur ce secteur tertiaire nal connu et pourtant si important.

N. Reboul.

193-81

S TRAVAILLEURS SAISONNIERS ET FRONTALIERS.

is, *La Documentation Française,* N° 4510-4520 des Notes et Etudes Documentaires, 1979, 126 pages.

Les *travailleurs saisonniers* ont remplacé les migrations internes de Fra-çais. En 1978, on en comptait environ 122.000, dont 95 % étaient des sa-sonniers agricoles, travaillant essentiellement comme vendangeurs. Sur saisonniers il y a 4 femmes. On trouve aussi des saisonniers dans le bâ-ment, l'agro-alimentaire, l'hôtellerie. Belges et Italiens qui formaient d contingents importants dans les années 45-55 ont été remplacés progres-vement par des Espagnols (83 % du total en 78) et des Marocains (10 %

Leur répartition géographique et leur calendrier d'arrivée ont une ce-taine constance. Ils sont placés sous une réglementation stricte (durée c séjour, salaire, contrats, contrôle du retour). Leur couverture sociale te-généralement à l'égalité de traitement avec les nationaux.

Les *travailleurs frontaliers* sont ceux qui, résidant dans un pays, vo journellement travailler dans un autre leur offrant des rémunérations ou d conditions de travail plus avantageuses.

La R.F.A. n'envoie pas de frontaliers en France. Venant de Belgiqu ils ont passé de 35.000 en 1960 à 10.000 en 1976 — encore 25 % sont-des Français habitant en Belgique. Par contre, en 1975, 77.000 França allaient travailler à l'étranger : 60 % au Luxembourg. Cette migration journ-lière a sur la région de résidence certains effets bénéfiques, mais d'autr néfastes. La protection sociale tend à s'identifier avec celle des nationa du pays de travail ; cependant, les problèmes sociaux, juridiques et fisca sont assez complexes en raison de la disparité des règlements dans chaq pays. La Communauté européenne essaie de mettre en place un statut travailleur frontalier.

Une bibliographie assez développée complète cette étude — dont p ailleurs certains chiffres sont déjà assez anciens et ont sans doute notab-ment évolué.

D. Appia.

Histoire

Pierre Chaunu. **194**

HISTOIRE ET IMAGINATION. LA TRANSITION.

Paris, *P.U.F.* Coll. « Histoires », 1980, 303 pages.

P. Chaunu inaugure la collection « Histoires » par ce volume, vigoure analyse de la crise que nous vivons. L'histoire quantitative et sérielle pratique l'A. lui donne les moyens de caractériser le présent, d'y voir la « tr-sition », d'accrocher le changement à des dates significatives, et plus gé-ralement, de critiquer mainte forme de prospective. C'est en cela qu'inte-rent histoire et imagination. P. Chaunu écarte l'extrême pessimisme de c qui vouent l'humanité à une prochaine auto-destruction : les problèmes é-nomiques sont lourds mais non insolubles par l'inventivité humaine.

Mais P. Chaunu voit surtout le danger d'une futurologie hyper-optim qui nous aveugle sur la pire menace, celle que constitue la dénatalité d les pays développés. Là tout contribue au devoir de dénoncer le péril : l'

CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, 75014 PARIS — Tél. 589.55.79
Supplément au Bulletin d'avril 1981

INSTITUT PROTESTANT DE THEOLOGIE
33, boulevard Arago - 75014 PARIS - Tél. 331.61.64

Recherches interdisciplinaires sur les rapports orthodoxie/hérésie

Semaine du 18 au 22 mai 1981 - de 9 h à 17 h, à la Faculté

Chaque année la Faculté de Théologie Protestante de Paris organise ne session de recherches interdisciplinaires. Cette année une réflexion 'est engagée sur le fondamentalisme et les courants évangéliques qui ratiquent une lecture fondamentaliste de la Bible. La semaine du mois e mai prochain poursuivra cette réflexion dans un cadre plus large. es recherches porteront sur les phénomènes d'orthodoxie dans leurs ıanifestations doctrinales, textuelles et institutionnelles. Il s'agira de epérer à partir de périodes historiques différentes (Bible, Histoire de Eglise ancienne, Histoire contemporaine) comment naît une orthodoxie, omment elle se manifeste, comment elle définit des normes, des limites ı des critères pour se garder de ses adversaires. Cette recherche ne era pas une initiation aux hérésies, et ne portera pas plus sur l'église rthodoxe comme telle, même s'il faut évoquer les raisons de l'attribution e ce terme "orthodoxe" à une confession religieuse, à côté des confesons catholique et protestante.

Cette session interdisciplinaire accueillera les professeurs J.-M. Hornus, e l'Université de Birmingham, Pierre Gisel, de l'Université de Lausanne J.-P. Willaime, de l'Université de Strasbourg. Elle s'adresse aux étuants de l'Institut Protestant de Théologie et à toute personne intéressée ır une recherche sur ces thèmes, menée avec des étudiants. Pour tout nseignement et inscription (avec participation aux frais), s'adresser au ecrétariat auprès de Mme J. Fischer, 83 boulevard Arago, 75014 Paris.

A propos du christianisme primitif, l'un des livres qui ont suscité plus d'intérêt sur ce thème orthodoxie/hérésie, est celui de W. BAUE *Rechtgläubigkeit und Ketzerei im ältesten Christentum*, Tübingen, 19 (rééd. 1964 avec une postface de G. STRECKER ; traduction anglais *Orthodoxy and Heresy in Earliest Christianity*, London, 1972). Il exis en français une étude qui porte à peu près sur la même période (depu le N.T. jusqu'au 3e siècle, avec Origène) : H. F. von CAMPENHAUSEN, *formation de la Bible Chrétienne*, Neuchâtel Paris, 1971 (original alleman Tübingen, 1968).

Parmi les manifestations de l'orthodoxie chrétienne naissante, il fa mentionner la constitution des livres reçus par l'Eglise comme livr inspirés, faisant partie de la Bible : les livres canoniques. Sur le can de la Bible :

+ J.-M. CHARENSOL, *La naissance du N.T.*, Paris-Lausanne, 1971 (co Alethina 5).

M.-J. LAGRANGE, *Histoire Ancienne du Canon du N.T.*, Paris 1933 (pl fouillé).

A. LOISY, *Histoire du Canon de l'A.T.*, Paris 1890, et *Histoire du Can du N.T.*, Paris 1891 (vieilli).

Th. ZAHN, *Geschichte des neutestamentlichen Kanons*, Erlangen, 18 1890, 4 vol. (un grand classique sur le sujet).

Certains travaux récents renouvellent l'étude et la signification canon biblique pour l'exégèse des textes bibliques :

+ A. PAUL, *Le fait biblique*, Paris, 1979 (coll. Lectio Divina, 100).

J.-A. SANDERS, *Identité de la Bible, Torah et Canon*, Paris, 1975 (trad de l'anglais *Torah and Canon*, Philadelphia, 1972).

B.-S. CHILDS, *The Book of Exodus : a critical and theological comm tary*, Philadelphia, 1974 (essai de commentaire critique du livre com canonique) ; et « The exegetical significance of canon for the stu of the Old Testament », *Congress Volume, 1977*, Leiden, 1978 (Sup V.T., 29), p. 66-80.

G.-W. COATS - BURKE O LONGS, ed., *Canon and Authority : Essays in C Religion and Theology*, Philadelphia, 1977.

+ Pour une initiation au sujet, lire en priorité l'un ou l'autre des tit mentionnés par le sigle +

Sur l'Histoire de l'Eglise ancienne :

+ H. CONZELMANN, *Théologie du N.T.*, Paris-Genève, 1969, p. 299-317 (surtout les conclusions des p. 307 et 312).

P. BONNARD, « Normativité du N.T. et exemplarité de l'Eglise Primitive », *Anamnesis, Recherches sur le N.T.*, Lausanne, 1980 (Cahier de la *Revue de Theo. et de Philo.*, 3), p. 13-23 ; et « La tradition dans le N.T. », *ibid.*, p. 25-35.

M. LODS, « Tradition et canon des Ecritures », *Etudes Théologiques et Religieuses* (E.T.R.), 1961/1, p. 47-59 (dans ce même n° cf. d'autres articles sur ce sujet, dont F. Leenhardt, R. Mehl) ; « La notion de sainteté de l'Eglise chez les Pères des 3 premiers siècles », *E.T.R.*, 1966/3, p. 197-207 ; + « Unité de l'Eglise : les limites de l'hérésie chez les Premiers Pères », *E.T.R.*, 1967/2, p. 81ss.

+ E. JUNOD, « Observations sur la régulation de la foi dans l'Eglise des 2e et 3e siècles », *Le Supplément*, n° 133, 1980, p. 195-213.

Pour un regard sociologique :

Jean-Pierre DECONCHY, *L'orthodoxie religieuse, Essai de logique psycho-sociale*, Paris, Les Editions Ouvrières, 1971, 373 p. ; et *Orthodoxie religieuse et sciences humaines*, suivi de *(Religious) Orthodoxy, Rationality and Scientific Knowledge*, La Haye-Paris, Mouton, 1980, 339 p.

Régine ROBIN, *Histoire et Linguistique*, Paris, A. Colin, 307 p.

Dominique MAINGUENEAU, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Hachette, 1976, 192 p. (cf. chap. III, l'énonciation).

Michel FOUCAULT, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971, 82 p.

Pierre ANSART, *Idéologies, conflits et pouvoir*, Paris, P.U.F., 1980, 228 p.

- Jean-Paul WILLAIME, « Confessions de foi et logiques sociales », *Lumière et Vie*, 145, nov.-déc., 1979, p. 23-39 ; et « De la production à la reproduction du sens », *Bulletin du C.P.E.D., Supplément*, sept.-oct., 1976.

Relations orthodoxie - orthopraxie :

- J. ELLUL, *Propagandes*, Paris, 1962.

Ed. MORIN, *Autocritique*, Paris, 1959 (réed. 1970).

Erwin GOFFMANN, *Asiles*, Paris, 1968.

Jorge SEMPRSUN, *Quel beau dimanche*, Paris, 1980.

Roger PANNEQUIN, *Adieu camarades*, Paris, 1977.

En général :

Pierre GISEL, *Vérité et Histoire. La théologie dans la modernité. E. Käsemann*, Paris-Genève, 1977 (surtout chap. II, p. 133ss).

F. LEENHARDT, « Pour une orthodoxie libérale », *Revue de Théologie et de Philosophie*, Lausanne, 1958, III, p. 161-187 (réed. in *Parole, Ecriture, Sacrements*, Neuchâtel-Paris, 1968, p. 18-41).

Jean Grenier, *L'esprit d'orthodoxie,* Paris (coll. Idées n° 134).

Colloque *Tradition et Vérité* in N° spécial *Revue des Sciences Rel*
gieuses, Strasbourg, 1979.

Le Supplément, n° 133 : *Régulation de la foi* (à propos des affair
Küng, Pohier), Paris, 1980.

J.-D. Dubois.

N.-B. — Le travail sociologique de cette semaine portera sur les text
préparatoires de l'A.G. de la Fédération Protestante de France,
Bulletin C.P.E.D., n° 201-202, juin-août 1975, surtout p. 109-135.

Ce fascicule :

leur du phénomène dans tout l'Occident d'abord ; la lenteur de son dé-
oulement nécessaire ensuite (il faut vingt ou vingt-cinq ans pour faire un
omme) ; l'intrication des conséquences aussi et parmi elles le développement
e l'inventivité indispensable au progrès scientifique et technique mis en
uestion. Tout cela démontré au moyen de bilans et de statistiques (ils oc-
upent la dernière partie de l'ouvrage). Mais il y a pire encore : le refus
e donner la vie marque la perte de ce qui faisait le sens et l'honneur de
ivre pour un occidental et pour un chrétien, une pente diabolique entraîne
e la « régulation » à la contraception, puis à l'avortement légal, ce crime
t à la stérilisation, ce blasphème.

P. Chaunu a écrit ce livre raidement (septembre 1977), un peu à la
iable, et le lecteur peut garder par devers lui des considérations qui n'ont
as leur place dans ce plaidoyer : il ne peut prendre à la légère une telle
uissance de conviction étayée sur une analyse aussi précise.

Fr. BURGELIN.

. BOSCH-GIMPERA. **195-81**

ES INDO-EUROPEENS. Problèmes archéologiques.

réf. et trad. de R. Lantier.

aris, *Payot,* Coll. « Bibliothèque historique », 1980, 300 pages.

Dans ces pages, P. Bosch-Gimpera, professeur à l'Université de Mexico,
orrespondant de l'Institut de France, s'est attaqué à l'un des problèmes
s plus complexes de la recherche historique : les origines et la formation
es peuples réunis sous le nom d'Indo-Européens qui au moment même où
histoire les saisit, au début du IIe millénaire avant notre ère, ont derrière
ux un très long passé.

Après de patientes, d'incessantes enquêtes, informé des résultats des plus
écentes découvertes archéologiques, des derniers travaux publiés à leur sujet
n URSS, en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Bulgarie, en Roumanie, et
ar nombre d'archéologues de l'Occident, l'auteur estime indispensable de
rocéder à une révision totale des résultats considérés jusqu'à ce jour comme
cquis, de faire abstraction de théories telles un peuple... une patrie... une
ngue originaires, et d'orienter les recherches dans des directions nouvelles.
e là une première partie dans laquelle l'auteur fait le point des solutions
roposées à la fois par les historiens, les archéologues, les linguistes, les
hnologues, les anthropologues. La seconde partie est un remarquable exposé
e ce qu'on peut aujourd'hui connaître de l'histoire du monde eurasiatique,
epuis le Mésolithique jusqu'à l'époque des Grandes Invasions pendant le
aut Moyen Age. Comme l'écrit R. Lantier dans sa préface : « Le problème
do-européen apparaît ainsi sous un jour nouveau, non plus isolé, mais inti-
ement associé à toute la vieille histoire de l'Ancien Monde ».

L'ouvrage se complète d'une importante bibliographie relative aux peu-
es, aux langues européennes, aux publications archéologiques et de 10 cartes
tuant les étapes des cultures européennes et les Indo-Européens.

C. KAISER.

Paul FAURE. **196-8**

ULYSSE LE CRETOIS.

Paris, *Fayard,* 1980, 406 pages.

P. F. professeur de langue et civilisation grecques, a passé 30 étés recueillir les récits populaires, visiter les lieux, noter les survivances folkl riques. Il est l'auteur de plusieurs publications, la plus connue des non-sp cialistes étant « La vie en Crète au temps de Minos ».

La thèse développée est l'utilisation par Homère de ses propres exp riences de voyageur et d'un ensemble de gestes d'origine crétoise racontai les aventures d'un « cadet » ou « petit » triomphant des épreuves par sc intelligence et ses ruses. La démonstration se fait en deux temps. Le premi chapitre recherche dans les deux poèmes homériques les allusions à cet origine crétoise depuis le nom : Odysseus, les affirmations du héros lui-mêm les aventures ou épreuves qu'il rencontre.

Les cinq chapitres suivants, partant chacun d'une épithète attribuée Ulysse, soulignent la concordance entre son comportement et la vie en Crè non au 13e siècle mais telle qu'un poète pouvait se la représenter quelqu 600 ans plus tard ; et telle que les fouilles, la littérature et la tradition ora permettent de la reconstituer dans une période intermédiaire.

On sait les multiples tentatives faites pour localiser et interpréter l récits. Au cours de ces chapitres beaucoup sont rappelées, critiquées ou r futées. La composition des poèmes a aussi suscité de nombreuses hypothèse P. F. précise avec assurance : « Homère que nous considérons comme l'aute de l'essentiel des chants homériques » lesquels « furent tous deux transm par écrit aux poètes et aux musiciens... dès le début du 7e s. » (pages 238 241). Mais cette composition initiale fut par la suite modifiée dans chaq cité selon les besoins locaux. Le dernier chapitre, en survolant les siècle assimile le destin de la Crète à celui du personnage homérique, tantôt honoi tantôt oublié.

Les annexes sont nombreuses et importantes : cartes, bibliographie surtout traduction d'une partie des tablettes contemporaines de la guer de Troie, partiellement déchiffrées en 1952.

Quiconque s'intéresse à l'archéologie trouvera un exemple de ce qu'el comporte de science, de prudence et de subjectivité. Le tout appliqué à d fouilles moins connues que d'autres et pourtant très fructueuses ces dernièi décennies.

S. LEBESGUE.

M. BOUVIER-AJAM. **197-**

DAGOBERT.

Paris, *Tallandier,* 1980. 448 pages.

Le règne de Dagobert n'est pas un sujet rebattu et pour cause : l documents sont rares, même en y ajoutant les « légendes du Maine », tr ditions orales dont l'auteur fait grand cas. La chronique du pseudo Frédégai

.es biographies des conseillers du roi rapidement sanctifiés et quelques chartes l'affranchissement en constituent l'essentiel. M.B.A. ne cache pas l'incerti-ude des sources et nuance les affirmations, pourtant le sérieux de la docu-nentation est indéniable. Le résultat dépouillé de tout appareil scientifique ie lit comme un roman.

Le tableau de la société mérovingienne déborde le règne, mais pendant es dix années de pouvoir personnel l'œuvre de Dagobert s'en détache nette-nent. Nous suivons sa longue silhouette de villa en villa, nous aimons sa idélité en amitié, son obstination à vaincre les obstacles, son courage devant a mort.

En succédant à Clotaire II (629) Dagobert est en possession des con-ıaissances acquises à l'Ecole du Palais, d'une expérience difficilement conquise ›ar ses voyages en Francie, sa responsabilité comme vice-roi d'Austrasie t ses déboires contre les Saxons. Il hérite d'un Regnum Francorum exsangue nais unifié par les luttes fratricides de ces prédécesseurs, il hérite aussi de es deux principaux conseillers Ega et Eloi, auxquels se joindront Ouen,)idier et d'autres. Peu de monarques furent aussi fidèlement et habilement onseillés, sans doute parce que peu surent aussi bien choisir leurs amis et uivre leurs conseils. Mal doué pour la guerre, il sera pourtant respecté de ous ses voisins ; l'empereur Héraclius lui-même l'honorera. Le massacre es 9000 Bulgares qui lui fut souvent reproché, se place, nous affirme-t-on, près sa mort.

Le grand œuvre de son règne n'est pas d'ordre militaire mais administratif. Aaintenir en une unité monarchique des régions aussi indépendantes que ıustrasie, Neustrie, Bourgogne, Aquitaine, Pays Basque et Bretagne exigeait ouplesse et autorité. Les décisions de 634 complétées en 637 ne font qu'of-cialiser les délégations de pouvoir entre les grands vassaux : vice-rois, maires u palais, évêques, ducs et comtes. Ces charges reviennent aux frères, fils, mis et parfois ennemis, comme Pépin de Landen (ancêtre des Carolingiens) naintenu maire du palais d'Austrasie pour être mieux surveillé.

La paix intérieure et une heureuse période climatique assurera une éco-omie en progrès et une démographie favorable. Le chapitre X : « La fragile mbellie » est particulièrement intéressant. Ega sur qui repose l'unité après mort du roi ne lui survivra que deux ans ; crimes, révoltes, guerres réap-araîtront aussitôt ; mais le souvenir du « bon roi » restera et suscitera peut-re quelques-unes des réformes carolingiennes. En dépit des scandales (deux ines, trois concubines officielles), des difficultés de santé (entérite chronique l'origine de la chanson), le règne marque une pause dans les ténèbres du ècle.

Une bibliographie trop extensive pour être utile, mais des cartes, une ıronologie, un index des noms propres et deux tableaux généalogiques.

S. LEBESGUE.

---

lain GUERREAU. **198-81**

E FEODALISME. Un horizon théorique.

'éf. de J. Le Goff.

ıris, *Le Sycomore,* 1980, 230 pages.

L'Occident chrétien connut du 11ᵉ au 13ᵉ siècles un essor global et ma sif. Ce phénomène est de mieux en mieux connu, il reste néanmoins stricte ment inexpliqué. Analyser ce vide, évaluer l'ensemble de la crise radical des médiévistes et modernistes, tel est le propos de A. Guerreau.

Dans son introduction, J. Le Goff souligne en quoi cette étude lui para réactionnaire : par son appel à la lecture ou à la relecture des « vieux histo riens », par la référence à un marxisme authentique issu d'une lecture direct et personnelle de Marx, par la réaffirmation du caractère scientifique c l'histoire.

Dans un premier temps, l'auteur recherche les conditions d'utilisatio de tel ou tel concept dans la pratique des médiévistes des XIXᵉ et XXᵉ s il montre les transformations internes des concepts propres à l'étude du fé dalisme et les rapports de ces transformations avec l'évolution des princ pales tendances de l'idéologie bourgeoise.

Dans un deuxième temps, l'auteur met en place un système d'hypothèse susceptible de rendre compte rationnellement des réalités de l'Europe féoda selon quatre principaux axes de réflexion : en premier lieu, le rapport c dominium des seigneurs sur les paysans, rapport de pouvoir visant indissolu blement des hommes et une terre ; la seconde approche restitue à la paren et à la pseudo-parenté la place légitime qu'elle doit avoir dans le systèm féodal ; la 3ᵉ approche est celle du système féodal comme éco-système, el intègre l'économie dans le système, elle éclaire le rôle de la guerre et c commerce dans son fonctionnement ; la dernière approche est celle qui m en valeur la domination de l'Eglise, clé de voûte de tout le système féod auquel on ne peut rien comprendre si l'on considère l'Eglise comme u simple appendice de l'aristocratie.

L'ouvrage se complète d'une liste de 300 textes ayant « contribué au réflexions exprimées ou destinées à les enrichir » mais aussi d'un index d auteurs cités.

Alain Guerreau, ancien élève de l'Ecole des Chartes, agrégé d'histoi a suivi le cycle de formation à la recherche en anthropologie à l'EHESS il travaille à une thèse sur la société urbaine et rurale du mâconnais au XIVᵉ et XVᵉ siècles.

C. Kaiser.

Jean Favier. **199-**

LA GUERRE DE CENT ANS.

Paris, *Fayard*, 1980, 672 pages.

Sans oublier « La guerre de cent ans » de Ph. Contamine en 1968, peut dire qu'un tableau d'une telle ampleur de la guerre et de ses caus a été peu souvent tenté. Si nos connaissances événementielles (alliances, b tailles, traités), ont peut évolué depuis le début du siècle (Hist. Lavisse), l finances, l'économie, les villes, les rapports sociaux, ont fait l'objet de mu tiples recherches. Avec une grande maîtrise l'auteur a combiné le strict expo chronologique des faits « car la logique de l'histoire se fonde sur la successi des temps », avec l'analyse ponctuelle des variations démographiques, c

manipulations monétaires, du poids des impôts, des courants commerciaux. C'est l'histoire du « temps court » vécu quotidiennement par le citadin ou le paysan, et celle des lentes évolutions qui transforment la France féodale de Ph. VI en une monarchie administrative sous Ch. VII victorieux.

Une meilleure connaissance des réalités matérielles sape certains mythes : (le Grand Férré n'est plus le héros national de l'imagerie traditionnelle) ; nuance certains jugements : (le Mauvais apparaît comme une victime, initialement du moins ; un légitime désir de réformes ecclésiastiques a conduit Cauchon à l'obédience bourguignonne).

Mais surtout à côté des destins individuels nous partageons le sort des ensembles anonymes : les combattants rangés en « batailles » à la veille de Crécy ; les paysans tondus et retondus par les Routiers, les Ecorcheurs, et les diverses chevauchées ; les Juifs rendus responsables de la peste ; les villes : Bruges et Gand dans leur rivalité chronique, Rouen contemplant l'entrée de Ch. VII, Paris surtout en émeute ou en liesse.

Derrière les événements journaliers, une immense toile de fond ne se laisse jamais oublier car l'Italie, l'Aragon, l'Empire, l'Ecosse, l'Eglise (grand schisme et concile de Bâle), sont parties prenantes dans la lutte.

Cette mise au point des connaissances actuelles est un remarquable instrument de travail et deviendra très vite un classique.

En cours d'ouvrage de nombreux tableaux généalogiques simplifiés ; parmi les annexes notons l'intérêt des 15 pages intitulées « Sources historiques », énumération commentée des diverses sortes de documents avec leurs publications.

S. LEBESGUE.

Barbara W. TUCHMAN. **200-81**

UN LOINTAIN MIROIR. Le XIVe siècle de calamités.

Trad. de l'américain par D. Meunier.

Paris, *Fayard,* 1979, 564 pages.

B. W. Tuchman, a publié des ouvrages historiques très lus aux Etats-Unis et en Angleterre.

Elle a entrepris là, dans un ouvrage monumental, une fresque du 14e siècle de calamités, en suivant de plus près la vie du chevalier de Coucy. Le livre contient des pages particulièrement saisissantes sur la Peste noire, la bataille de Poitiers, la répression de la Jacquerie.

L'auteur s'appuie sur une documentation considérable. Une riche bibliographie et un index complètent son ouvrage.

M. DELOCHE DE NOYELLE.

Henri CARRÉ. **201-81**

SULLY. Sa vie et son œuvre (1559-1641).

Paris, *Payot.* Collection « Histoire Payot », 1980, 416 pages.

Un bon roi Henri IV, un bon ministre Sully, une collaboration harm nieuse, voilà de quoi tenter les historiens et émouvoir le lecteur ! L'ouvra d'Henri Carré, paru en 1932, vient d'être réédité. Il précise la part souverain et celle de son fidèle serviteur dans la convalescence du Royaur de France après quarante ans de guerres de religion, quarante ans d'épreuv de haines et d'anarchie.

Successeur des Valois, Henri de Navarre cherchera à assurer son autor sur un peuple déchiré, sur un pays ruiné. Sully lui en donna les moye militaires et financiers. Ensemble ils voulurent une réelle prospérité nationa une révision de la politique extérieure trop longtemps résignée devant entreprises espagnoles.

Le récit vivant d'Henri Carré, d'abondantes anecdotes et de fréquent citations nous introduisent dans les problèmes quotidiens. A propos de Sul Henri IV dit un jour : « Les rois doivent s'appuyer sur des chênes et n sur des roseaux ». Mais, au delà des charges lucratives, qui ont défini missions confiées à l'homme d'état, Sully dut intervenir dans des circonstanc plus délicates.

La vie sentimentale du Vert Galant et l'itinéraire religieux du monarq sont bien connus. Henri IV, polygame par tempérament, était aussi un tran confessionnel par opportunisme. Sully se vit confier les « démêlements d'a faires domestiques » de la famille royale. Maîtresses et bâtards ne pouvaie décemment assurer l'avenir de la dynastie. Alors surgit une reine, une M dicis... pour compliquer la tâche du conseiller.

Parallèlement, le huguenot tolérant qu'était Sully dut bien souvent dissip « les nuées de brouilleries » qui obscurcissaient les relations de la Cour av les chefs protestants. Les vieux compagnons d'armes du Navarrais étaie scandalisés par les arbitrages rendus par le roi en faveur d'anciens ligueu

Le poignard de Ravaillac, au lendemain du sacre de Marie de Médi à Saint-Denis, préparait une disgrâce du Duc de Sully. Il eut encore tren ans de vie pour s'en indigner : trente ans d'amertume, d'écrits justificatifs, divertissements littéraires. Adaptation difficile à un XVII[e] siècle qui pren sa revanche sur les survivants du XVI[e].

H. Braemer.

Roland Villeneuve. **202-**

LA MYSTERIEUSE AFFAIRE GRANDIER. Le diable à Loudun.

Paris, *Payot* ; Coll. Bibliothèque historique, 1980, 252 pages.

Auteur de nombreux écrits sur la sorcellerie et l'univers diabolique, R nous présente les pièces du fameux procès de Loudun qui agita la Fran entière de 1631 à 1634.

Que de thèses, films, livres déjà sur la « possession » des Ursulin Un de plus était-il nécessaire ? Celui-ci fait une place discrète aux hypothè et explications de l'auteur ; il s'applique à retracer les faits en puisant a sources contemporaines et met en lumière les problèmes sociologiques et p chologiques qui débordent cette affaire d'apparence folklorique.

— Que représente Loudun au 17e s. avec sa forte population, son château-fort démantelé par ordre royal, sa rivalité avec la ville de Richelieu en cours de construction ? Quelle influence les protestants gardent-ils dans cette région proche de la Rochelle ? Et les libertins (libres-penseurs) assimilés aux protestants dans le vocabulaire catholique ? Quels sont les rapports complexes des différentes juridictions : royale, parlementaire, locale, ecclésiastique ? A quelles contradictions et luttes souterraines l'église est-elle soumise ? Dans l'occurrence rivalité des ordres monastiques, mésentente entre l'évêque de Poitiers et l'archevêque de Bordeaux, passions soulevées par les nombreux autres procès de sorcellerie, action personnelle du Père Joseph ? Enfin qui était Grandier ? Prêtre grivois, auteur d'un manuscrit sur le célibat des prêtres, sans doute marié secrètement lui-même, mais courageux et dévoué pendant la peste de 1632, refusant toute compromission avec ses adversaires, confessant sa foi sous la torture et devant le bûcher.

Le récit des exhibitions hystériques, des comportements grotesques ou érotiques qui constituent l'essentiel du dossier, n'apporte pas de réponse à ces questions. Chacune d'elles se trouve cependant quelque peu éclaircie par les situations concrètes et les faits rapportés.

Beaucoup de citations d'écrits contemporains, quelques textes insérés intégralement en annexes ainsi qu'une bibliographie.

S. Lebesgue.

B. Bennassar. 203-81

L'INQUISITION ESPAGNOLE, XVe XIXe siècle.

Paris, *Hachette*, Coll. « Littérature ». 1979, 404 pages. P :

La bibliographie publiée en 1963 par E. Van der Vakene, comprenait 1950 titres. Depuis les ouvrages se sont multipliés, utilisant les moyens scientifiques y compris l'ordinateur pour dépouiller les « relations de causes » (résumés de procès), la correspondance de la Suprême avec les tribunaux de province, les procès-verbaux d'inspections. La plupart se limitent à l'étude d'un tribunal à une époque donnée. Les six collaborateurs de ce livre en s'appuyant sur ces travaux et sur leurs propres recherches, présentent un tableau du St. Office depuis sa création 1479, jusqu'à sa disparition 1834, dans toutes les Espagnes : périodes de grande activité, peines infligées, situation raciale et professionnelle des condamnés.

L'intention est double : détruire un certain nombre d'idées accréditées par « la légende noire » ; et démontrer la connivence entre l'Inquisition et le pouvoir monarchique ; thèse déjà soutenue par Ricardo Gracia Carcel pour Valence.

Légende : l'emprise des Dominicains sur les tribunaux, la pression de moines fanatiques, la brutalité d'une répression aveugle. De nombreux exemples prouvent que l'Inquisition soutient avec avantage la comparaison avec les tribunaux civils pour le souci de l'information et la modération des peines.

A côté de cette réhabilitation partielle, l'accusation majeure : l'Inquisition « a péché contre l'esprit ». Créée par la volonté de Ferd. le Catholique qui obtient le droit de nommer et destituer les inquisiteurs, elle a été au cours

des siècles le principal instrument de l'absolutisme monarchique. Les Cor ne se sont pas trompés en luttant contre un tribunal supra-provincial, c niait les fueros locaux et dessaisissait les tribunaux civils. Instrument roy l'Inquisition l'a été en procurant par ses condamnations des galériens apr Lépante ou en ménageant les suspects étrangers selon les alliances ex rieures. Elle le fut encore en acceptant une activité réduite sous Charles souverain éclairé soucieux d'une bonne image de marque, et quelques anné plus tard en accélérant les condamnations pour prévenir la contagion c idées révolutionnaires. Après avoir éliminé les minorités : Maures, Juifs, gionalistes, elle a travaillé en profondeur la mentalité nationale. L'Index la répression des intellectuels instituées pour lutter contre le Luthéranism dans la seconde moitié du 16e s. a imposé un mode de pensée et de conformes à l'idéal du Concile de Trente. Ainsi l'Espagne murée dans s frontières a perdu avec la liberté la créativité et la possibilité de progr

En conclusion une profession de foi politique et religieuse : « pour c veut croire à l'existence d'un Dieu personnel, reconnu dans la liberté, l'h toire de l'Inquisition est l'illustration fascinante du drame qui menace hommes chaque fois qu'une liaison organique s'établit entre l'Etat et l'Eglise

Grande richesse de documentation : notes en fin de chapitre, bibliograpl finale, références en cours de texte.

S. Lebesgue.

Henry Mechoulan. **204-**

LE SANG DE L'AUTRE OU L'HONNEUR DE DIEU.

Indiens, Juifs, Morisques au Siècle d'Or.

Paris, *Fayard*, 1979, 304 pages.

L'Espagne, au zénith de sa puissance, entre 1550 et 1650, a vécu u ferveur collective, une ivresse de grandeur : un seul but, l'instauration l'ordre catholique.

Le Siècle d'Or offre dans son aventure historique l'exemple idéal c funestes conséquences d'une histoire que l'on veut lire comme un dest L'Espagne, convaincue de son élection divine, est l'exceptionnel théâtre c pose le problème de la reconnaissance de l'autre, qui permet de voir comme l'autre — homme de chair et de sang — est transformé en sous-homme ; conversion ou la mort, telle a été le plus souvent l'alternative offerte à ce qui n'appartient pas au nouveau peuple élu destiné par Dieu à accomplir desseins providentiels :

— aux Indiens battus, méprisés, arrachés à leur milieu familial et turel, massacrés ; aux Juifs traqués, brûlés ; aux Morisques décimés, expuls

L'auteur expose et examine toutes les théories en quête de justificati de toutes sortes — biologiques, sociales, économiques, historiques, psycho matiques même — à une discrimination raciale sous toutes ses formes.

Mais l'Espagne n'a pas tiré ses lumières des seules flammes de ses chers. L'auteur fait une place importante aux nombreux penseurs, croya justes, connus ou inconnus, qui s'élevèrent avec courage contre cette perv

ion de l'amour d'autrui, qui proclamèrent que le sang de l'autre n'est pas écessaire à l'honneur de Dieu.

Le Siècle d'Or n'est pas si loin. A travers ces pages de Méchoulian, il ous questionne encore. « Les idéologies semblent se démoder, elles ne font ue se travestir ».

C. Kaiser.

---

oseph de Acosta. **205-81**

HISTOIRE NATURELLE ET MORALE DES INDES OCCIDENTALES. 1589.

'rad. par Rémy-Zéphir.

aris, *Payot,* Coll. « Bibliothèque historique », 1979, 406 pages.

Ce livre nous apporte la traduction en français moderne d'un texte de ase pour la connaissance du monde de l'Amérique latine, 50 ans après . conquête. Extrêmement connu par nombre de traductions et de rééditions u 16e siècle et au début du 17e, il tomba ensuite dans l'oubli. Son auteur st un jésuite espagnol qui a vécu aux « Indes occidentales » de 1571 à 1588, 'abord longuement au Pérou, puis environ trois ans au Mexique. « Cette istoire, dit-il, pourra être tenue pour nouvelle, car elle est à la fois historique philosophique, et elle n'est pas seulement le récit des œuvres de la nature, ais aussi celui du libre arbitre, c'est-à-dire des faits et coutumes des hom-es ». Les deux premiers livres, écrits sur place, « font mention de ce qui uche au ciel, à la constitution et au peuplement de ce monde ». Les deux vres suivants des « éléments et composés naturels, c'est-à-dire métaux, antes et animaux ». Les derniers, des « Indiens eux-mêmes, de leurs rites coutumes, gouvernements, guerres et aventures ».

Beau programme, riche matière. Mais cet homme dont on a le sentiment ie sa véritable vocation est d'être naturaliste, tant il décrit avec précision, oquence, et, semble-t-il, de première main, bêtes, plantes, pierres et paysages ces lieux, est un missionnaire catholique. Il se doit d'être avant tout mo-liste c'est-à-dire théologien.

Il faut expliquer comment s'est peuplée l'Amérique, de l'Arche de Noé x Incas. Pourquoi le climat autour de l'Equateur n'est pas universellement une chaleur étouffante comme l'ont affirmé les Anciens, alors que c'est là ie le soleil, dans sa course, se rapproche le plus de la terre. Et quand les diens ont des usages qui ressemblent à ceux des chrétiens comme la pratique la confession, d'une sorte d'eucharistie, de la chasteté sacerdotale, il faut noncer « le travail du Démon, toujours actif à contrefaire avec artifice les oses de Dieu ». Sans doute les chrétiens se sont livrés à bien des excès et s cruautés pendant la conquête, mais « la bonté de Dieu a tiré le bien du il et a fait en sorte que la sujétion des Indiens fût leur sauvegarde et leur ut ».

En bonne conscience, on peut donc piller la nature et dominer les mmes pour les corriger ? Résumer ainsi cette œuvre serait un jugement in-te et tendancieux envers le bon Père de Acosta, prisonnier d'une vision monde — supériorité de la race blanche et universalité du christianisme —

à laquelle personne en son temps, ni même longtemps après, ne pouvait éch per. Et sûrement il lui sera beaucoup pardonné parce qu'il a su s'émerveil du monde des Tropiques et en parler avec amour.

Cette passion pour sa matière, dont il ne cache pas qu'elle est imprég de nostalgie, quand il termine son livre en Espagne, rend ce livre fascin Il est prenant, amusant, instructif, et tout voyageur, partant pour l'Améri latine ou en revenant, aurait intérêt à le lire.

Mad. FABRE.

Pierre PLUCHON. 206

LA ROUTE DES ESCLAVES. Négriers et Bois d'ébène au XVIIIe siè

Paris, *Hachette Littérature,* 1980, 310 pages.

Dès le XVe siècle et jusqu'au milieu du XIXe, l'activité des négrier déporté d'Afrique aux Amériques plus de 10 millions de Noirs, ce qui gnifie, compte tenu des décès qui ont frappé les cargaisons humaines pend la traversée de l'Atlantique, que ce trafic a atteint près de 15 milli d'hommes, de femmes et d'enfants de couleur. Les armements français Nantes, Bordeaux et La Rochelle notamment, se sont taillés une part portante dans un commerce dont le caractère odieux ne semble pas a frappé les contemporains, qui lui trouvaient même des justifications seulement économiques mais encore théologiques et religieuses.

Remarquablement documenté, le livre de P. P. s'attache à décrire d le détail les conditions de la traite des esclaves à l'époque de sa plus gra activité, c'est-à-dire la seconde moitié du XVIIIe siècle : conception des vires, relations de l'armateur avec le capitaine, choix de la pacotille, n ciations à la Côte avec les chefs coutumiers pourvoyeurs de « bois d'ébèn heurs et malheurs du voyage, vente ou plutôt troc sur les marchés antil retour en France avec les cales pleines de sucre, de café et d'épices. L semble d'une « rotation » représentait un délai de plus d'un an, par 18 mois, dont la moitié passée en mer dans des conditions le plus sou épouvantables, provoquant une mortalité de 10 à 30 % tant de la « cargais que des équipages.

C'est une page douloureuse de l'histoire pré-coloniale qui mérite seulement de ne pas tomber dans un pudique oubli, mais au contraire d mieux connue — et méditée.

J.-R. M.

Jean PLUMYENE. 20

LES NATIONS ROMANTIQUES. Histoire du nationalisme. Le XIXe si

Paris, *Fayard,* 1979, 465 pages.

Ce volume est le premier d'un diptyque qui s'intitule : Histoire du tionalisme. Le second annoncé traitera du XXe siècle sous le titre : Les na totalitaires. Du nationalisme, J. Plumyène refuse de donner une défini

veut le « lire dans les textes » et suivre son mouvement général à travers s phases successives de son développement organique. Son organisation est onc, dans l'ensemble, chronologique.

Le nationalisme apparaît lorsque la légitimité politique de l'ordre ancien ommence à être mise en question. C'est la Révolution française qui lui araît donner le départ de cette crise. « Vive la Nation », commence-t-on crier quand le pouvoir royal s'effondre. C'est le titre de la *première partie* ui traite de la Révolution française, de Napoléon, de la fissuration et de éclatement des nations européennes que déracine et modifie l'impérialisme onquérant. Alors le rêve national prend corps et se met à *agir* sur les peuples.

La *deuxième partie* s'appelle : « les nations romantiques », et étudie au an littéraire (Herder, Ossian) et politique (illyrisme, panslavisme, messianise polonais, résurrection de l'Hellade, renaissance de l'Italie) la façon plu-elle dont le nationalisme en Europe s'affirma en triomphe en des sociétés onomiquement dissemblables. Chaque nation ajoutant son récit particulier discours du nationalisme.

La *troisième partie :* « Nations nationalistes et empires en perdition », olonge son enquête jusqu'à la guerre de 14 et bien au-delà de l'Europe. coexistence ambiguë et provisoire du nationalisme français (Barrès et aurras) et allemand (Bismarck), occupe 2 chapitres, les autres s'intéressant sionisme, au mouvement ouvrier et aux empires menacés : Chine, Russie, irquie, Autriche-Hongrie et Japon. Le livre se termine par des notes biiographiques, des cartes et un index, et non par une synthèse, que l'auteur, ns son avant-propos, avait refusée, se voulant d'abord historien. Sans ute n'y a-t-il pas d'histoire objective, le choix des faits, la présentation s idéologies est déjà révélatrice et, peut-être, insidieuse. Mais le lecteur bon niveau culturel qui ne demande d'un historien ni des professions foi ni des leçons de morale, mais une présentation vivante, une information ieuse, des rapprochements judicieux, des formules neuves, une mise en rspective intelligente, sera stimulé, instruit et satisfait en lisant le travail J. Plumyène.

Il attendra avec impatience de pouvoir découvrir avec profit la suite cette belle fresque où il aura aperçu, comme le souhaiterait l'auteur « des nstellations thématiques se répondant à travers espace et temps ».

Mad. FABRE.

Critique littéraire - Romans

io Caro BAROJA. **208-81**

CARNAVAL. Trad. de l'espagnol par S. Sesé-Léger.

is, *Gallimard*, coll. « Bibliothèque des Histoires », 1979, 423 pages.

Le Carnaval de Caro Baroja est un ouvrage très solidement documenté rapporte de nombreuses traditions relatives au Carnaval et aux fêtes du uvel an dans des régions d'Espagne aussi différentes que le pays Basque,

le Léon et la Catalogne, ou encore des traditions d'Europe et d'autres par du monde. Cette documentation est propre à l'auteur, ou lui est parve par le biais de récits littéraires, de proverbes, de chroniques, d'archives, lettres de lecteurs ou d'amis décrivant des scènes vues par eux, d'ouvra d'autres folkloristes ou ethnologues.

Ce sera pour tout hispaniste ou amateur des arts espagnols (littératu peinture, musique) une source abondante d'informations et d'explicitati sur des motifs « erratiques ». C'est aussi un ouvrage qui repose sur volonté d'appréhender les faits et coutumes du carnaval ou du nouvel (mascarades, processions, banquets, quêtes, pantins bernés, parodies de co bats d'hommes ou combats réels ou fictifs contre des animaux, élections rois et d' « obispillos », etc...) d'une manière très nuancée qui tient com des interprétations qui lient ces rites à des cycles agraires ou naturels, à traditions chrétiennes et hagiographiques, ou antiques (saturnales, luperca rites dionysiaques), des cycles végétaux, etc... et propose quelques lectu synoptiques de motifs ou de séquences (par dates ou par lieux). Ce fais l'auteur voudrait éviter une lecture trop uniforme ou trop rigide afin démontrer la complexité du rite et de sa transmission : celle-ci peut n'é le fruit que d'un attachement esthétique et non d'une intention de cons vation de la conviction qu'il signifiait : le rite alors peut changer de sign cation, perdre certains de ses motifs ou en agréger d'autres.

Ce que l'on peut regretter devant un ouvrage d'une telle densité, com tenu du plan adopté, c'est qu'il n'y ait pas d'index des motifs ou thème la fin. Une reprise systématique de la bibliographie serait précieuse aussi

Marthe Westphal.

Pierre Barberis. **209**

AUX SOURCES DU REALISME : ARISTOCRATES ET BOURGEO

Paris, *U.G.E.*, coll. « 10/18 », 1978, 440 pages.

« Le réalisme littéraire est né avant que Marx et le Marxisme permet d'en faire lecture et théorie ». Telle est la conviction qui anime la fres vigoureuse que brosse P. Barbéris. A l'origine elle devait former la th complémentaire jointe à ses ouvrages fondamentaux sur Balzac. Parce q peint la société concrète, avec ses mœurs, ses valeurs et ses contradicti le réalisme est la source d'une prise de conscience, d'un affranchissem des hommes modernes. Tout le volume se déroule comme un va-et-vient textes, ces signes, à l'histoire, et de l'histoire aux textes qu'elle éclaire. L treprise n'est pas éloignée de celles, qu'après Lukacs, a menée L. Goldma elle rejoint davantage les matériaux et les thèmes traditionnellement tra par l'histoire de la littérature en France.

L'ouvrage comporte trois parties : le monde aristocratique, le mo bourgeois, leur confluence. Platon, rappelé au départ, figure la justifica idéaliste de la hiérarchie existante, la tentation idéaliste toujours renaissa Mais — et c'est un de ses fidèles (Chateaubriand) qui le dit : « L'aristocr a trois âges successifs, l'âge des supériorités, l'âge des privilèges, l'âge des nités »... avec le capitalisme, commercial et bancaire, plus tard indus

ıutres rapports de production engendrent d'autres rapports sociaux, la praue commerciale affranchit l'individu et la puissance du sentiment explose même temps que déferle le roman en prose, instrument de la critique la société. Cette « lecture orientée » permet à l'universitaire de s'associer l'œuvre libératrice des auteurs littéraires.

Le lecteur, même s'il ne partage pas toutes les convictions de l'auteur, era joie et profit de beaucoup de ces pages ardentes, à propos par exemple Retz, Saint-Simon, Montesquieu, Rousseau, Chateaubriand, Vigny.

Fr. Burgelin.

Pestureau. **210-81**

)RIS VIAN, LES AMERLAUDS ET LES GODONS.

ris, *U.G.E.*, coll. « 10/18 », 1978, 438 pages.

Ce livre issu d'une thèse de doctorat aménagée pour une publication large diffusion étudie avec minutie les rapports de Boris Vian avec les néricains (« les amerlauds ») et les anglo-saxons (« les godons »).

Vian a choisi l'Amérique rêvée contre l'Amérique réelle et Gilbert stureau montre qu'envers celle-ci il a manifesté une « admiration toujours ɛlée de réprobation et de dégoût » : la puissance militaire américaine heurte ı antimilitarisme, le jazz ne peut lui faire oublier les brimades racistes, règne de l'automobile s'accompagne de celui du dollar, le dynamisme instriel et commercial débouche sur la guerre de Corée et le puritanisme à l'encontre de sa défense de la littérature érotique.

De par sa personnalité riche et multiple, avide de découvertes, Vian est venu « un métis culturel riche de deux héritages », le classique et méditerıéen d'une part avec la tradition et la fantaisie du Vieux Monde, l'angloкon et américain d'autre part avec les séductions du Nouveau Monde. ɛst en puisant à ces deux sources qu'il a pris conscience de l'absurde et oré son œuvre d'humour, rose, noir ou gris.

L'auteur accorde une place particulière au jazz qui fut « son oxygène » qu'à sa mort. Cette passion majeure mêle son goût de l'harmonie à l'huɒur et au rêve, sa sensualité et sa révolte à son sens de la solitude de ɔmme qui cherche à communiquer avec ses frères, notamment par les :es et les mots.

Cette étude bien construite, approfondie, pleine de notes et de références ;orientera vraisemblablement les lecteurs étrangers à l'œuvre littéraire de ris Vian mais elle sera particulièrement intéressante pour ceux qui ont à une certaine connaissance de cet écrivain et il n'est pas exclu qu'elle ite les premiers à le lire.

A. de Gallé.

211-81

NFRONTATION CAHIERS 4. ART ET DESORDRE.

is, *Aubier*, 1980, 190 pages.

Une bonne vingtaine d'études, dont plusieurs issues de collaborati dialogue ou trilogue, forment autant de percées dans le foisonnement l'art contemporain vu comme libération de règles rapportées au pouvo subversion des cadres et des limites, de l'objet donné comme du sujet co cient, de l'espace et du temps codifiés, de tout ce qui engendre rabâcha et soumission, qu'il s'agisse d'arts plastiques ou de littérature ou de musiq

Ces textes sont originaux et souvent passionnants, ils émanent de cr ques ingénieux et sensibles qui posent des questions inédites : pourquoi dieux du paganisme jouent-ils un tel rôle dans les œuvres tardives de Shak peare ? p. ex., ou rapprochent de façon inattendue Schoenberg et Fre ou d'artistes qui s'interrogent sur ce qu'ils font ; l'irruption du corps, l'int vention du hasard, le nouveau jeu pour un nouveau rapport au monde. Da cette perspective l'ennemi toujours menaçant c'est l'académisme, dont Thévoz traite de façon remarquable. Les dernières études consacrées à musique sont fort suggestives.

L'esthétique classique était une valorisation de l'ordre, dont la pen contemporaine dénonce le caractère idéologique. A porter à l'absolu le sordre comme valeur, la situation marginale de l'artiste, on risquerait tomber dans une idéologie inverse.

Beaucoup des auteurs ici réunis le pressentent, apercevant que le dés dre bienfaisant introduit à un ordre plus subtil.

Fr. Burgelin.

Karine Berriot. **212**

PARLEZ-MOI DE LOUISE.

Paris, *Le Seuil*, 1980, 190 pages.

C'est un roman poétique. Louise Labé, poétesse de la Renaissan musicienne, est, pour le jeune héros, le portrait de la femme parfaite, de compagne idéale. Ce jeune professeur de littérature, par une espèce transposition de rêve, mêle les visages des tapisseries de la Dame à la Licor Juliette, l'une de ses anciennes maîtresses et Louise Labé. En contrepo sa vie conjugale auprès de Florence, sa jeune femme, médecin psycha lyste, est évoquée en touches fines. Le narrateur évolue au milieu de personnages féminins avec beaucoup de poésie et de charme. Il décou son bonheur réel à travers l'irréel d'une recherche envoutée.

M.-J. Lafore.

Bernard Lambert. **213**

COUCHER DE SOLEIL.

Paris, *J.-E. Hallier-Albin-Michel*, 1981, 180 pages.

Dans son lit d'insomnie, Bruno se remémore les étapes conjuguées l'agonie de son amie d'enfance cancéreuse, et la fin de son amour pou

mme. Le récit, en troisième personne, se coule dans les quatorze stations chemin de croix, car « *toute mort lente et suppliciée, et peut-être toute nple vie, reparcourt le chemin mêmement cruel du Christ torturé* ».

Avec ce troisième roman, l'A. qui s'affirme écrivain *et* protestant, trouve voix propre, malgré quelques préciosités. Une voix simple et grave, comme lle de Kathleen Ferrier dans le « Chant des Enfants Morts » de Mahler, i sert de Leitmotiv au livre et lui permet de tresser ensemble l'enfance, rt, la chronique d'une génération saôulée de mots, l'horreur collective Auschwitz et individuelle du cancer. On trouvera peut-être que ce beau man consolide l'image d'une tristesse toute protestante : j'y vois plutôt e confrontation avec la vérité, y compris l'ultime, dont, comme Jacob au é de Jabbok, on ne peut sortir que nommé et boiteux. L'A. annonce ailleurs une suite où son héros sera peut-être assuré que « *le soleil couché lève au lendemain* ».

Sujet grave de lecture facile. J.-F. Herouard.

ël Schmidt. **214-81**

A TENEBREUSE.

ris, *Albin-Michel,* 1980, 214 pages.

La Ténébreuse, qui donne son titre au roman, est le vaisseau fantôme lequel Sigismond erre à la recherche de son père, de ses ancêtres et de propre identité. Avant de sombrer dans le vide de l'oubli il confie aux ants les secrets de son étrange destinée.

Sigismond est né dans un asile de fous, la Providence. Son enfance se oule au milieu de cris et de grognements auprès de sa mère Laura, au itre du ballet effrayant des fantômes blancs et gris des prisonniers et de rs gardiens. Laura en ses moments de lucidité lui manifeste le peu de dresse qui le fait vivre et lui raconte les péchés de son propre père, urreau dont elle expie les crimes. Son père à lui, où est-il ? A-t-il participé massacre ou bien est-il seulement condamné pour l'amour de Laura ?

A la mort de Laura, les portes de la Providence s'ouvrent devant Sigis-nd. Va-t-il enfin connaître la liberté et pouvoir découvrir le monde ? Re-uver son père Johann ? C'est la haine qu'il trouve et une nouvelle prison ıs la ville de Noroit créée par Johann et où les survivants du peuple guinaire et maudit sont désormais parqués.

Voilà qu'amenée par la Ténébreuse, Myriam, la brune fille du Peuple omé, paraît, Sigismond la rejoint. Ils s'aiment. C'est, pense-t-il, le pardon peuple martyr. Non, ce n'est pas encore le temps de la Rédemption et ismond se retrouve seul sur la Ténébreuse, emporté vers il ne sait quels res rivages.

Ce livre d'un sombre pessimisme, au style aisé et limpide, plein d'allé-ies pas toujours transparentes, est un roman fantastique. C'est aussi un age initiatique au cours duquel le héros apprend qu'on ne peut échapper on destin et qu'on reste toujours prisonnier de sa naissance.

A. de Gallé.

Pierre Moustiers. **215-**

LE CŒUR DU VOYAGE.

Paris, *Le Seuil,* 1981, 286 pages.

« Le Cœur du voyage » est un des meilleurs romans de Pierre Moustie Il fait suite à « L'Hiver d'un gentilhomme » paru en 1971. L'action se sit en Haute-Provence au lendemain de la révolution. Roland Meynier, fils pharmacien et officier municipal de la ville d'Apt, veut créer un haras rus que, excellent calcul car l'armée d'Italie réclame des mulets. Mais il fa pour cela mener à Seynes un énorme cheval de Labour, Pérue, et rame des ânes. Cette entreprise est périlleuse car les routes ne sont pas sûres, chemins mal signalés. Il part cependant et nous assistons à une extraor naire chevauchée, nous pénétrons dans les villages de Provence, nous faisc la connaissance de Zéphyrin, le colporteur, ami des livres, de sa bon amie... Roland va découvrir l'amitié et la mort, en même temps que seront révélés l'amour qu'il porte aux chevaux, ce qui va déterminer s métier et la véritable nature des sentiments qu'il éprouve pour Isabelle, s amie d'enfance.

Roman bien situé dans le temps et l'espace, facile et agréable à li

M. Bieau.

Gabrielle Rolin. **216**

L'INNOCENCE MEME.

Paris, *Mercure de France,* 1980, 321 pages.

Une vieille concierge qui cache son cœur sous de constants ronchon ments. On lui confie un enfant, un chien... La mère de Mélanie, les maît de Pipeau travaillent, il faut bien se débarrasser de ce qui gêne, et Mada Pline saura si bien s'en occuper, et pleurera plus que ses maîtres lorsque petit teckel, un jour, s'enfuira et se perdra... Mais il sera retrouvé, et re par le dentiste et sa compagne au gré de leurs disputes, de leurs séparatic de leurs réconciliations... La petite Mélanie va entrer en maternelle, n Madame Pline se verra bientôt confier un petit Ludo dont la mère part voyage, et une chatte qui ne peut cohabiter avec le teckel ; à nouveau tendresse trouvera à s'employer, malgré l'âge et la fatigue.

Sur cette mince trame, G.R. a essayé de nous rendre sensibles à la s tude, à l'incommunicabilité, à la difficulté de vivre, que ce soit seul ou couple, et à la lumière que peuvent soudain apporter un sourire, un peu tendresse et d'humour...

D. Appia.

A travers les Revues...

reçues en février 1981

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AHIERS DE LA RECONCILIATION (LES), *n° 2.* — Puissant et fraternel, un ami pour tous : Henri Roser. Des articles de : J. MAURY, J. WALTER, etc. — Une conversation avec Lanza del Vasto.

AHIERS DU CHRIST SEUL (LES), *n° 2.* — P. WIDMER : Ce que croient les mennonites.

EP (LE), *n° 209.* — J.C. REPELLIN : Le Gard et son agriculture.

IRISTIANISME AU XX[e] SIECLE (LE), *n°5.* — A.P. MALUNGA : Angola : Eglise Réformée Evangélique. — Y. KIM HAO : Eglise en Chine Populaire. — M. CAVALIÉ : Etapes protestantes chinoises après 1949. — *N° 6.* — S. LANNES : Présence Protestante. — *N° 7.* — P. CHONG : La prostitution. — Le Christianisme au XX[e] siècle. De 1872 à 1981. — *N° 8.* — S. MOUSSAT : Suzanne de Diétrich. — S. LANNES : J.P. Monsarrat.

MADE - Information, *n° 1, janv.* — M.J. HAZARD : Réfugiés des pays de l'est. — G. YAKOUNINE : La situation de l'Eglise orthodoxe russe.

ISEMBLE, *n° 75.* — J.P. WILLAIME : Mais qui sont-ils ? Une enquête sur les pasteurs.

'ANGILE ET LIBERTE, *n° 3.* — B. ROSSERT : Travail, occupation, œuvre. — P. MAFFRE : Notre « culte » a-t-il un sens aujourd'hui ?

MME CHRETIENNE, *n° 1.* — F. GONIN : Que faut-il penser de la Bible des Témoins de Jéhova ?

I ET VIE, *n° 1,* Cahiers Bibliques *n° 19, janv.* — N° sur : Profils de l'Esprit et événement de Pentecôte. — E. HAULOTTE : Profils de l'Esprit. — M.A. CHEVALLIER : Le Souffle de Dieu dans le judaïsme, aux abords de l'ère chrétienne. — Sr A. ETIENNE : Analyse des relations exprimées dans le récit de l'événement de Pentecôte, Actes 2, 1-36. — B. SAUVAGNAT : Se repentir, être baptisé, recevoir l'Esprit, Actes 2, 37 ss.

KHMA, *n° 16.* — J.L. RICHARDEAU : Maturité psychologique et maturité spirituelle. — W. GASQUE : La promesse de Schlatter. — G. LADD : La théologie du Nouveau Testament à la recherche d'une perspective. — J. OSWALT : Le mythe du dragon et l'Ancien Testament.

ITHUS, *n° 1.* — D. BERGÈSE : Le pluralisme doctrinal : une nouvelle forme de l'individualisme protestant. — A. BOULAGNON : La signification spirituelle des fêtes juives (1). — M. ECHTLER : Les Assemblées de Dieu de France.

ITINERIS, *n° 2.* — R. ROCHEFORT : Réfléchir sur l'informatisation de la socié — J. BAUBÉROT : Société programmée et socialisme. — R. HEBDING : La soci contre le droit. — J. ALEXANDRE : Sola scriptura ou : protestants, encore effort. — Lettre d'Henri Roser à Itinéris. — L'itinéraire d'un socialiste ch tien.

MESSAGER EVANGELIQUE (E.C.A.A.L.), *n° 8.* — J NAGEL : Après l'adoption la loi « Sécurité et liberté ».

PAIX ET LIBERTE, *n° 2.* — J. SOMER-GOETTELAND : Le pain qu'on ne partage p

PAROLE ET SOCIETE, *n° 1-2.* — G. CASALIS : Le Nicaragua, espoir ou illusi de l'Amérique latine. — J.P. BASTIAN : Eglises chrétiennes en Amérique C trale. — Dossier : Informatique. Quelques éléments sur la loi informatiq fichiers et libertés. Des articles de : G. RAFFI, P. CURIE, G. POUJOL etc. Dossier : Tahiti.

PROTESTANT (LE), *n° 2.* — J.M. CHAPPUIS : La théologie pratique s'interrog Comment communiquer ? — D. GALLAND : Jésus était-il féministe ?

REFORME, *n° 1868.* — F. HERVE : République fédérale : aux armes les femme — F. BOUVIER : Le phénomène biologique. — *N° 1869.* — D. LESPINASS Avenir des œuvres protestantes (2) : abandon ou dialogue. — G. LEFEBVR L'enseignement : un métier impossible ? — *N° 1870.* — Le statut de Jérusale Des articles de : A. LANDOUZE, Y. RASH etc. — E CARREZ, R. DUPONT : « Jeu Femmes » et l'Eglise. Propos recueillis par J.P. Lumire. — *N° 1871.* — FINET : Chronique très véridique de la naissance de « Réforme ». Des artic de : P. BOURGUET, Y. DENTAN, R. MEHL etc. — G. POUJOL : Pour les mou ments de jeunesse : la nécessité du conflit.

REVUE REFORMEE (LA), *n° 124.* — J.M. DAUMAS : Que ton règne vienne ! — PROBST : Le chrétien et la violence.

VIE CHRETIENNE (LA). — R. SYME : Etre pasteur et femme.

VIE PROTESTANTE (LA), *n° 5.* — W.A. VISSER'T HOOFT : Suzanne de Dietrich

VOIX PROTESTANTE (LA), *n° 53.* — Dossier : Les œuvres de l'Eglise. Des arti de : A. PHILIBERT, G. CADIER etc.

REVUES PROTESTANTES DE LANGUES ETRANGERES

CCPD — Documents, *n° 19.* — H.E. CANAAN BANANA : To liberate and Rebuild. Ed. de la TORRE : My Five Years in Prison.

DIAKONIE Report, *n° 1.* — Th. SCHOBER : Behinderte unter sich. — M. HOR Pfadfinder der Hilfe.

ECUMENICAL REVIEW, *n° 1.* — Ch. C. WEST : God — Woman/Man — Creat — C. LINDBERG : Through a Glass Darkly : a History of the Church's Vi of the Poor and Poverty.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 2.* — C.F. VON WEIZSACKER : Frieden u der nuklearen Drohung. — C. FREY : Theologischen Anthropologie. Die des Menschen.

JOURNAL OF THEOLOGY FOR SOUTHERN AFRICA, *n° 33, déc. 80.* — N° s Religious Education in a Changing Society. Des articles de : D.J. DU PLES B. ENGELBRECHT etc.

JUNGE KIRCHE, *n° 1, janv.* — M. FISCHER : Gott schuf den Menschen zu sei Bilde. — H.J. BARKENINGS : Bruderschaft mit den Juden ? — D. Sö Christenverfolgung in Südamerika.

MONTHLY LETTER ABOUT EVANGELISM, *n° 1-2.* — E. CASTRO : Le recon sance de la perdition de l'homme.

ROTESTANTESIMO, *n° 1.* — O. CULLMANN : La preghiera nell'evangelo di Giovanni. — G. GONNET, V. SUBILLA : La « Confessio Augustana » documento ecumenico ?

NITAS FRATRUM, *n° 8, 80.* — I. BALDAUF : Das Archiv der Brüder-Unität in Herrnhut. — J.M. VAN DER LINDE : Der andere Comenius.

P-DATE, *n° 4, déc. 80.* — ACYUTANANDA SWAMI : Tantra — Can Sex be Yoga ? — A. BHARATI : Fictitious Tibet : The Origin and Persistence of Rampaism.

ENDING, *n° 2.* — N° sur : Anthroposofie. Des articles de : H. VERBRUGH, G. VAN DER HORST etc.

EITWENDE, *n° 1, janv.* — R. RIEDL : Evolution als Naturgeschichte von sinn und Freiheit. — H. SACHSSE : Wie entsteht der Geist ? — U. MANN : Sinn und Glück.

REVUES ORTHODOXES

ONTACTS, *n° 112, 4e trim. 80.* — N. LOSSKY : Orthodoxie et œcuménisme. — E. BEHR-SIGEL : L'œcuménisme au féminin.

P, *n° 55.* — New-York : Document sur la pastorale des enfants de mariages mixtes.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ES, *n° 5, juin-juil. 80.* — P. GERVAIS : Marie de l'Incarnation et la mission dans l'Eglise. — D. MASSON : Du mauvais usage de la loi divine dans la conduite des peuples et des individus.

HIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 3.* — J. FREUND : La violence, signe de notre temps. — Cl. LEPELLEY : Pouvoir sacerdotal ou appel de l'Esprit Saint ?

TECHESE, *n° 82, janv.* — N° sur : Et les adultes ? Questions et expériences. Des articles de : G. PIETRI, E. LEPERS etc.

OISIR, *n° 254.* — P. EMONET : L'Opus Dei : une Eglise dans l'Eglise ?

MMUNAUTES ET LITURGIES, *n° 1.* — J.Y. QUELLEC : La liturgie, incarnation de l'Alliance. — J.Y. QUELLEC : Le silence dans la liturgie.

NCILIUM, *n° 162.* — N° sur : Liturgie. Les temps de la célébration. S. DE VRIES : Le temps dans la Bible. — T. TALLEY : Une héortologie chrétienne. — L. DUCH : Le temps vécu et symbolisé. — A. AUBRY : La fête des peuples et l'éclatement de la société. — J. POTEL : Familles et célébrations liturgiques : naissance, mort et mariage.

OIRE AUJOURD'HUI, *fév.* — J. HAIMAIDE : Les obstacles de l'évangélisation. — M. VIDAL : Le Service de Primauté dans l'Eglise.

LTURES ET FOI, *n° 77.* — M. LAGREE : Histoire et conscience chrétienne. Jalons pour une plus grande lucidité.

CUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1801.* — Dossier : L'Eglise en Amérique Centrale. Articles de : Mgr A. RIVERA Y DAMAS, Mgr ROACH etc. — *N° 1802.* — Dossier : L'Eglise de Pologne et le syndicalisme. — Ev. Ougandais : Reconstruire l'Ouganda.

IANGES — Notre combat, *n° 150.* — A. BARBARA : Le mariage mixte : une angoissante aventure. — S. TUNC : Le ministère des femmes dans l'Eglise. — R. SIMON : Famille chrétienne et sexualité.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 257.* — Dossier : L'immigration qui fait la F ce. Des articles de : J. SAGLIO, R.E. VERHAEREN etc. — J. SAVARY : Les m nationales françaises à l'heure du recentrage.

ETUDES, *fév.* — M. OGRIZEK : Le discours médical occidental en Afrique noire F.R. HUTIN : Télématique et démocratie. — P. MAGNIN : Séduction du b dhisme. — P. BEAUCHAMP : Etre un héritier de la Bible. Le trait d'u judéo-chrétien. — G. DEJAIFVE : Pour un dialogue avec les orthodoxes.

EXISTER, *n° 19.* — H. BOURGEOIS : Philosophie et théologie. Propos recue par M. Chifflot, X. Lacroix. — C. VALLEE-BEDU : Un repas interrompu.

EVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 109.* — N° sur : La Mission, regards francisc Des articles de : M. HUBAUT, L. MATHIEU etc.

FAIM DEVELOPPEMENT, *n° 81-2.* — H. DELORME : Politique européenne d' alimentaire. — Ph. FARINE : Vers un Nouvel ordre. Le NOEI 7 ans après R. DE MONTVALON : Culture, totalité et sens du développement.

FETES ET SAISONS, *n° 352.* — N° sur : Moïse et l'Exode.

FOI ET LE TEMPS (LA), *n° 1.* — A. MILET : M.Mc Luhan, ou l'homme de l'hé phère cérébral droit.

FOYERS MIXTES, *n° 50.* — L. VISCHER : Réforme et confirmation. — L'âg la première communion. Des articles de : B. SAUZAY, J.P. BAGOT etc.

FRANCISCANUM, *n° 65, mai-août 80.* — A. GALEANO : La Eclesiologia de Y. Co

IDOC — Bulletin, *n° 1-2.* — N° sur : The microelectronic wave. Des articles B. DEVEY, L. SIEGEL etc. — Bibliography.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 559.* — G. PIETRI : sier : De nombreux chemins pour la confirmation. — F. DE L'ESPINAY Candomblé, religion brésilienne.

LETTRE, *n° 268.* — K. POMIAN : Pologne novembre 1980. — La longue ma des ouvriers et des intellectuels polonais. — L. CABROLIER, N. EIZNER : Je ruraux dans la crise.

MONDE DE LA BIBLE (LE), *n° 17.* — N° sur Hérode le Grand. Hérode le cr

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 1.* — Y. CONGAR : Le monothéisme p que et le Dieu Trinité. — J.A. FITZMYER : Nouveau Testament et christol — J. PERRIN : A travers la mort l'Esprit nous recrée pour la vie sans fi

PARTIE PRENANTE, *n° 2.* — H. CHAIGNE : La famille, pas la sexualité. Une ture du synode. — M.O. METRAL : Femmes chrétiennes, femmes en lutte

PRESSE ACTUALITE, *n° 152.* — S. POUZAC : Sauve qui peut dans l'industri petière. — Y. GUILLAUMA : Les quotidiens de province de 1944 à 1981.

PRO MUNDI VITA — Bulletin, *n° 83, oct. 80.* — N° sur : La situation des fe dans l'Eglise catholique. Evolution depuis l'Année internationale de la fe

SPIRITUS, *n° 82.* — S. MORITA : L'Eglise et la société japonaise. — H. S Chercher l'évangile dans la vie. — D. TRAORE : Des laïcs formés pour Eglise africaine. — S.L. NTOMBA : La place du croyant dans le peupl Dieu.

TEMOIGNAGE CHRETIEN, *n° 1909.* — O. MAUREL : Ventes d'armes : les com çants de la mort.

UNITE CHRETIENNE, *n° 61.* — N° sur : Oecuménisme en Espagne. Des ar de : Mgr BRIV, J.S. VAQUERO etc.

VERS LA VIE NOUVELLE, *n° 1-2.* — Dossier : Le travail, le temps, la vie. 1 travail sur le travail. — 2 - Du temps pour vivre. Des articles de : S. I GES, D. SEGRESTIN etc.

(LA), *n° 1849.* — Avenir : votre fille est-elle handicapée. — *N° 1850.* — Ph. DEMENET : Les Compagnons du Tour de France aujourd'hui. — *N° 1851.* — D. WILLIAME : Une autre manière d'être chrétien. — *N° 1852.* — F. DE LAGARDE : Divorce : la période critique.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

I D'ISRAEL (L'), *n° 1.* — T. WILLI : Qui sont les Karaïtes ?

EUND ISRAELS (DER), *n° 1.* — D.H. STROH : Wissen - Verstehen - Lieben.

UVELLES CHRETIENNES D'ISRAEL, *n° 3, 80.* — J. GOLDMAN : La rénovation de la Vieille Ville de Jérusalem. — F.H. LITTELL : Un tournant dans la pensée de l'Eglise après l'Holocauste.

NCONTRE CHRETIENS ET JUIFS, *n° 69.* — A. MOLES : Le Golem, une attitude juive par rapport aux choses. — A. NEHER : Divré hayamim : les choses et les jours.

FS, *n° 2.* — N° sur : La conscience chrétienne après Copernic. Des articles de : J.M. LUSTIGER, M.T. HOCH etc.

ISLAM - MONDE ARABE

MONTADA, *n° 73, déc. 80.* — H.P. AHARONIAN : A letter to Rev. E. Castro. — Dr P. ABRECHT : Science, Faith and the Future. Interview.

RNAL OF PALSTINE STUDIES, *n° 2.* — A.T. MOLEAH : Violations of Palestinian Human Rights : South African Parallels. — J.C. MILLER : Black Viewpoints on the Mid-East Conflict.

UGIES DE PALESTINE AUJOURD'HUI (LES), *n° 95, janv.* — L'aide que peut apporter l'UNRWA.

REVUES DIVERSES

UEL DEVELOPPEMENT, *n° 40.* — D. LEHALLE : Les patrons face au Tiers monde. Le redéploiement industriel Nord-Sud. — M. COIFFAIT : Les énergies du futur.

IQUE CONTEMPORAINE, *n° 112, nov.-déc. 80.* — N° sur : Santé et coopération en Afrique. Des articles de ; P. RICHET, H. JOURNIAC etc.

S DE SEVRES (LES), *n° 1, janv.* — N° sur : La pédagogie aujourd'hui, bilan et perspectives. Des articles de : J. AUBA, M. DEBEAUVAIS etc.

MATION ET EDUCATION, *n° 40.* — Dossier : L'éducation spécialisée.

ES DEMAIN, *n° 231.* — N° sur : Où en est la droite en France ? Des articles de : M. CALEF, R. DUCASSET etc.

NT SCENE - Cinéma, *n° 261.* — R. CLEMENT : Plein soleil. *N° 262.* — E. SCOLA : La Terrasse.

NT SCENE - Théâtre, *n° 683.* — I. TOURGUENIEV, G. DANIEL : Le Pique-assiette. — *N° 684.* — P. LAVILLE : Le Fleuve rouge. Du côté des îles.

IERS D'EDUCATION CIVIQUE (LES), *n° 54, oct.-déc. 80.* — N° sur : La radio-télévision et ses usagers.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 190, janv.* — Dossier : Parler son pays à l'éc
Des articles de : M.L. JULLIEN, J.P. BALDIT etc.

CORRESPONDANCE MUNICIPALE, *n° 215.* — N° sur : Préoccupations actue
des centres sociaux. Des articles de : A. LICHTENBERGER, M. LAIGNAUD etc.

COURRIER DE L'UNESCO (L'), *fév.* — A. BOUHDIBA : Le tourisme, une renco
manquée ? — La décennie de l'eau (1981-1990). — L'eau et la santé mondi

DOSSIERS POUR NOTRE TEMPS, *n° 6.* — G. MASSON : Informatisation des d
nées personnelles : vers une société bien ordonnée ?

EDUCATION (L'), *n° 445.* — P. LEQUEUX : L'école, chance des îles du Cap Vert
F. MARIET : McLuhan nous aura prévenus. — *N° 446.* — M. BOBASCH : A
recherche de l'esprit laïque. — *N° 447.* — E. NOEL : La promesse des gé

EDUCATION QUEBEC, *n° 4.* — Y. VILLEDIEU : La « mal-bouffe » des adolesce

FRANKFURTER HEFTE, *n° 2.* — H. KARNER : Selbstorganisation der Armen.
K. HANSEN : Das Fernsehen und die politische Kultur in der Bundesrepul

JEB, *n° 4, 80.* — R. DELDIM, P. VERHELPEN : Le théâtre amateur.

JEUNES FEMMES, *n° 163.* — R. DUPUIS : La peur d'un point de vue psychan
tique. — A. HOUZIAUX : Peur et innocence. — C.L. OTT : La France a pe
qu'avons-nous fait de nos libertés ? — J.F. HEROUARD : Sécurité des idéolog
idéologie de la Sécurité.

MERKUR, *n° 393.* — A. SCHMIDT : Anthropologie und Ontologie bei E. Bloch.
C. TURCKE : Entschiedene Toleranz. Zu Lessings 200. Todestag.

POPULATION, *n° 1.* — P. FESTY, J.L. RALLU : Constitution et reconstitution
familles françaises. Etat civil et recensements de 1968 à 1975.

POPULATION ET SOCIETES, *n° 144.* — M.L. LEVY : Divorces et divorcés.

POUR, *n° 75-76.* — N° sur : Les formateurs et les sciences humaines. Des arti
de : G. BERGER, R. DUPONT etc.

RECHERCHE (LA), *n° 119.* — L. EISENBERG : La dépression nerveuse. — B. GI
La conquête de l'air au Moyen Age et à la renaissance. — M. COUROT : Peu
choisir le sexe des enfants ? — P. THUILLIER : La génétique et le pouvoir
R. BOUCHET : Les fermes de l'an 2000.

REVUE FRANÇAISE DE PEDAGOGIE, *n° 54.* — J. FILLOUX : Eléments de réfle
sur l'application des données de la théorie psychanalytique au champ d
pratique enseignante.

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 1.* — N° sur : Sociologie et justice. Des art
de : R. ABEL, C. BALLE etc.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 350.* — J.P. COLLOS : C'est la jeunesse q
assassine. — F. BEST, D. LEVENU : Apport de Jean Piaget.

/res reçus ou acquis par le C.P.E.D. en mars 1981

EXAKIS (Ch.) : Les Bagnes, *Pygmalion,* 1979.

LTHASAR (HURS. Von) : La Gloire et la Croix, *Aubier.* 1981.

OCH (D.) : « Comme çà la sorcière me mangera pas », *Laffont,* 1981.

IL (J.) : Lilith ou la mère obscure. *Payot,* 1981.

OOKE (A.) : Trésor caché en évidence, *Le Cerf,* 1981.

USTON (Dr. R.) : Petit manuel de rééducation psychosensorielle en psychothérapie Vittoz, *Epi,* 1981.

VE (Fr.) : L'Espoir et la consolation, *Payot,* 1981.

IEVROT (Mgr) : Jésus et la Samaritaine, *Tégui,* 1980.

NFRONTATION : América Latina : cahier n° 5, *Aubier,* 1981.

RE (J.) : Jésus le Christ et les chrétiens, *Desclée,* 1981.

UMERC (R.) : Dialogues avec Lanza Del Vasto, *Le Cerf,* 1980.

ucharistie : pain nouveau pour un monde rompu, *Fayard,* 1981.

BRE (A.G.) : Au cœur de la Cévenne avec ses écrivains, *Az-Offset,* 1979.

YE (J.P.) : Les Grandes journées du Père Duchesne, *Seghers/Laffont,* 1981.

RDA (Cl.) : La Basilique des enfants, *Ed. La Pibole,* 1981.

ANIER (J.) : Penser la praxis, *PUF,* 1980.

DDAD (G.) : L'Enfant illégitime, *Hachette,* 1981.

TERMEYER (P.) : Politiques de la mort, *Payot,* 1981.

toire de l'éducation, Août 1979, n° 4, *I.N.R.P.,* 1979.

DARD (Ph.) : Le Je et les dessous du Je, *Aubier,* 1981.

roduction à la lecture de la science de la logique de Hegel, 1. *Aubier,* 1981.

ORIT (H.) : Copernic n'y a pas changé grand chose, *Laffont,* 1980.

JRAN (A.) : Les Enfants jouent à l'avenir, *Galilée,* 1981.

AUT (M.) : Devenir soi et rechercher le sens de sa propre vie, *Aubier,* 1980.

the earth hear his voice, *Ed. par J.D. Douglas,* 1975.

RLE (R.) : Paris ma bonne ville, *Plon,* 1980.

INE (G.) : Le Deutschemark, *La Documentation Française,* 1981.

RTIER (J.M.) : P. Teilhard de Chardin, penseur universel, *Le Seuil,* 1981.

IER (A.) : Amos, *Vrin,* 1981.

KOW (G.) : L'Etre là du schizophrène, *Aubier,* 1981.

RON (Fr.) : Histoire d'Ambroise, chirurgien du Roi, *O. Orban,* 1980.

IAKOV (L.) : Le Couple interdit, *Mouton,* 1980.

ISIN (Fr.) : La Grève des ventres, *Aubier/Montaigne,* 1980.

r (Cl.) : Les Chercheurs de dieux, *Gallimard,* 1981.

ERIN (J.) : Une vie peuplée d'enfants, *Laffont,* 1981.

ZYPCZAK (J.-Fr.) : L'Inné et l'acquis, *Chronique sociale,* 1981.

IISSEN (W.) : Méditation chrétienne profonde, *Le Cerf,* 1980.

LOR (G.R.S.) : Cromwell, *Payot,* 1981.

ι (Th. de) : Commentaire sur Isaïe, *Le Cerf,* 1980.

LICH (P.) : L'Existence et le Christ, *L'Age d'Homme,* 1980.

T (P.) : La Constellation de Thot, *Aubier,* 1981.

MAS (P.) : Découvrir le christianisme, *Fayard/Mame,* 1981.

URGHS (J.) : Pour une pédagogie de l'autogestion, *Les éd. Ouvrières,* 1980.

(Suite de la Couverture 2)

— *les dossiers documentaires*

constitués de coupures de presse, textes de conférences, études bibliqu
réflexions de groupes, etc, ils rassemblent tout ce qui n'est pas officie
ment imprimé. Ils donnent des renseignements ponctuels et pratique
adresses d'organismes, prises de position des églises, annonces de congr
etc...

Conditions de consultation et de prêt

Tous les ouvrages et périodiques peuvent être consultés gratuiteme
sur place, ou empruntés (cotisation annuelle : 35 F ou 20 F pour l
abonnés au Bulletin). Les dossiers ne peuvent être empruntés et
consultent sur place.

La Bibliothèque est ouverte sans interruption de 10 h à 18 h 30 l
lundi, mardi, jeudi et vendredi. Fermée au mois d'août. Un simple co
de téléphone permet de recevoir à domicile les ouvrages désirés.

Travail de la documentaliste

Ce travail ne peut être effectué que grâce à un long et patient labe
préalable de dépouillement de revues et de catalogage des livres.

Il consiste en :

— faire spécifier le plus nettement possible par le correspondant l'ob
de sa demande afin de lui fournir une réponse appropriée et, dans
mesure du possible, d'établir une liste de livres donnant les différe
points de vue sur la question ;

— établir une bibliographie ou sortir quelques ouvrages.

Le travail se fait en trois temps :

- repérage des livres et revues susceptibles de répondre à la dema
du correspondant grâce au fichier matières ;
- vérification sur les rayons de l'intérêt ou du non intérêt des
vrages repérés ;
- mise en forme de la bibliographie :

— classification des ouvrages et articles retenus en rubriques ou se
les différents points de vue,

— bibliographie annotée (quelques lignes donnant un aperçu des
vrages retenus).

Dans le cas où les documents possédés par le C.P.E.D. sont insuffisa
ce travail se fait dans d'autres bibliothèques parisiennes.

Pour l'équipe du C.P.E.D.
Claude WALCH, documentaliste